Connaitre le français est un actif distinct et les gens bien pensants comprennent que c'est une nécessité.
Si la connaissance du français a une grande valeur au pays, elle en a encore une bien plus grande à l'étranger.
— L'Opinion Publique, Worcester, Mass.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

Efforçons-nous de donner aux commis de langue française, dans nos magasins, autant de considération que nous voudrions en recevoir nous-mêmes, si nous étions à leur place.
— L'Opinion Publique, Worcester, Mass.

9664 avenue Jasper — Téléphone 4702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. II. — EDMONTON, ALBERTA, LE 22 MAI 1930 — No 28.

Pour augmenter notre population

Deux moyens sont à notre disposition pour accroître nos effectifs: l'augmentation naturelle de notre population, pourvu que nous gardions en Alberta tous ceux qui y naissent; et l'appoint de l'excédent de la province de Québec que les gens avertis veulent diriger vers nos provinces de l'Ouest plutôt que de le laisser traverser la frontière américaine.

Notre premier devoir

Les vieilles paroisses françaises de l'Alberta,colonisées depuis vingt à vingt-cinq ans, sont déjà surencombrées et il faut que les parents de garçons en âge de s'établir songent à les installer, sous peine de voir de braves cultivateurs nous échapper au profit des villes, sans nul avantage pour la race car, surtout dans l'Ouest, c'est sur la terre que notre race vaut, quelles que soient, a des chances de survie et mérite toute notre sollicitude.

Nous n'avons pas l'outrecuidance de vouloir tracer une ligne de conduite à nos gens. Notre intention est plus modeste. Elle consiste à discuter avec les intéressés de ce problème de l'établissement de leurs fils, qu'ils ne peuvent retenir sur la terre paternelle.

Que faire de ces cultivateurs puisqu'ils ne peuvent tous s'établir sur la même terre? Ne serait-il pas sage de tenter, dans des paroisses comme Saint-Albert où nous avons perdu bien du terrain, de faire tache d'huile? Nous voulons dire: les cultivateurs des paroisses adjacentes ne peuvent-ils pas, s'ils le veulent, réussir à s'emparer des terres détenues par d'autres éléments que le nôtre et reconquérir l'influence que nous avons perdue mais non pas de façon irrémédiable?

A Legal, Morinville, des terres ont changé de mains et ces nouveaux propriétaires n'appartiennent pas à notre groupe ethnique. Nous ne pouvons engager quelqu'un qui ne peut garder sa terre pour raison sérieuse à ne pas vendre. Il serait exagéré de lui demander le sacrifice de quelques milliers de dollars pour qu'un compatriote en bénéficie. Mais, simple réflexion en passant, si un étranger trouve son profit à acheter à gros prix pourquoi cette même terre ne vaudrait-elle pas le même montant pour un Canadien-français?

Mais je sais; tout de suite se pose la grosse difficulté. Celui qui a quatre ou cinq fils, ou même moins, n'a pas toujours les ressources suffisantes pour acheter telles terres à prix fort.

Alors, alors seulement, il faut songer à aller s'emparer des "homesteads" qui restent encore en d'autres parties de notre province. Mais que la manie de changer sans motif sérieux ne s'empare pas de nous. Pierre qui roule n'amasse pas mousse, dit un vieux proverbe qui se traduit par: quiconque déménage constamment ne s'enrichit pas.

Grignotons les paroisses, même étrangères, qui entourent nos centres français et nous consoliderons notre situation nationale dans le domaine albertain. Ce que nous venons de dire s'applique à Saint-Paul, Saint-Vincent, Saint-Edouard. Créons et fortifions ces chaînes de paroisses.

Si nous prenons ces précautions, nous garderons notre population et nous l'accroîtrons. C'est notre premier devoir et ce doit être notre constante préoccupation.

Le deuxième devoir

Notre deuxième devoir consiste à nous aider nous-mêmes. Comment?

De façon bien simple et bien peu coûteuse. Que chaque cultivateur satisfait de son sort (et qui ne l'est pas en somme?) écrive à un sien parent ou ami de l'Est, l'invitant à venir s'établir dans une de nos paroisses françaises, ou à proximité de l'une d'elles, ou encore dans l'une de nos régions de colonisation.

Vous savez qu'il y a surplus de population au Lac Saint-Jean, Qué., et chômage par suite de la dépression de l'industrie papetière. Vous êtes au courant qu'à Mont-Laurier des dixaines de familles vont se trouver privées de leur gagne-pain et quelques-unes ont en mains, par suite d'expropriation, quelques milliers de dollars. N'oublions pas que ces gens n'ont toute leur vie fait que cultiver.Que feront-ils avec ce petit capital,sans autre métier que celui exercé depuis leur enfance? Deviendront-ils de simples manoeuvres dans les villes quand ils pourraient être rois sur un domaine agricole dans l'Ouest, avec facilité d'y établir leurs fils, avec un minimum de dangers pour leur conservation religieuse et ethnique?

Voilà quelques cas. En voici d'autres. Un tel cousin ou ami là-bas a plusieurs fils qu'ils ne pourront tous établir autour d'eux. C'est toujours la même conclusion qu'il faut tirer. Deux voies s'offrent à eux: ou l'émigration dans les villes ou aux Etats-Unis, ou leur transplantation dans le fertile ouest canadien.

Ecrivons à chacune des personnes que nous connaissons dans ces divers milieux, invitons-les à se joindre à nous, disons-leur ce qu'est notre situation agricole et nationale. Nulle influence ne vaut celle d'un cultivateur satisfait écrivant dans l'Est.

Prenons ce souci et vous verrez ce qu'il rapportera en heureuses conséquences, je veux dire en colons de langue française intensifiant notre influence dans ce coin de notre pays, où nous ne jouons pas, on peu par notre très grande faute, le rôle qui nous était destiné. Dites à ces gens qu'ils auront des taux de faveur pour venir dans l'Ouest en s'adressant soit au bureau des missionnaires-colonisateurs, 520 rue Richmond, Montréal, ou encore à M. l'abbé Hamelin, à 1162 Saint-Antoine, Montréal. Si deux cents de nos lecteurs écrivent et réussissent à amener, ne fût-ce qu'une famille chacun, voilà tout de suite une paroisse forte et solide conservée au pays, à la religion et à la race.

Recourons-donc aux deux moyens suggérés cette semaine. D'abord, gardons notre terre dans les paroisses françaises de l'Alberta, étendons le rayon de notre influence autour de nous,— mettons-nous à cette tâche de propagande, à cette campagne de recrutement en faveur de notre province auprès des gens susindiqués.

Nous avons, à l'heure actuelle, des taux réduits pour venir dans l'Ouest et cela pour quelques mois seulement; si nous ne démontrons pas l'utilité de ce privilège de taux réduits, il sera aboli. C'est à nous de l'Ouest canadien de prêcher cet évangile de la colonisation.

Mettons-nous-y sérieusement, secondons l'action des missionnaires-colonisateurs et des agents de colonisation dans l'Est et nous aurons lieu de nous réjouir des résultats.

Et puis, il n'y aura pas toujours des terres de 160 acres à prendre pour dix dollars . . .

Rodolphe LAPLANTE.

Qu'en pense M. Anderson ?

Le gouvernement Anderson a légiféré comme on sait au sujet du costume religieux dans les écoles de la Saskatchewan.

Les éducatrices éminentes que le fanatisme voudrait chasser des écoles seront peut-être remplacées par des institutrices qui fument la cigarette et reçoivent les visiteurs en pyjama, comme la chose s'est vue aux Etats-Unis.

En effet, un journal américain publiait ceci dernièrement:

"Les dépêches annoncent que la commission scolaire d'une petite ville de l'Etat du New Jersey vient de se résoudre à refuser tout instituteur ou toute institutrice qui fume la cigarette.

"Et peut-être les commissaires ont-ils raison de s'émouvoir. Les parents d'un enfant, venus s'informer des progrès de leur rejeton, ont été reçus par une institutrice en pyjama, la

"Evidemment il y a liberté et liberté. Celle-ci a semblé trop forte."

Qu'en pense M. Anderson, ancien inspecteur d'écoles et premier ministre temporaire de la Saskatchewan par la faveur du Ku-Klux-Klan?

Les travaillistes à Edmonton

Les travaillistes auront quatre candidats à Edmonton aux prochaines élections provinciales.

Une réunion pour le choix des candidats fut tenue en notre ville mercredi dernier, sous la présidence de M. Fred White, chef du groupe, qui a exposé la politique de son parti. Sept noms furent soumis au vote des délégués. On élimina ceux de MM. Frank Crang, W. H. Miller et de l'échevin Sheppard.

Les candidats travaillistes aux prochaines élections sont: MM. A. Farmilo, D. K. Knott, S. A. G. Barnes et C. L. Gibbs qui faisait partie de la dernière législature. M. Gibbs est très sympathique à notre groupe. Il parle d'ailleurs notre langue élégamment.

BRIÈVETÉS

VERSION FRANÇAISE

Une grosse nouvelle paraissait dans les journaux, il y a déjà plusieurs mois. Elle avait trait à la publication d'une nouvelle revue géographique qui, de fait, sera l'organe de la "Canadian Geographic Society".

L'organe en question vient de publier son premier numéro qui est baptisé "Canadian Geographic Journal". Dans un numéro récent du "Devoir", M. Omer Héroux s'attarde à montrer que le conseil administratif de la nouvelle publication n'a peut-être pas le caractère NATIONAL que l'on voulait bien lui donner. Il y a sur le tableau cinq noms de langue française sur un total de trente-cinq. Est-ce assez, est-ce tous les connaisseurs en géographie que l'on peut trouver chez les nôtres?

"En y regardant bien, en y mettant de la bonne volonté, on eût pu, ce semble—même s'il eût fallu pousser les recherches jusque chez les missionnaires qui ont parcouru toutes les contrées de l'extrême-Nord—trouver deux ou trois hommes curieux de la figure de leur pays et dont les noms auraient pu s'associer . . ." dit M. Héroux, à ceux déjà choisis.

Et s'il est une partie du pays où on connait bien la géographie du pays, c'est bien dans l'Ouest où les habitants sont de grands voyageurs, ignorants de la distance et des obstacles. La fondation de cette revue s'imposait. Notre jeunesse était en train d'être totalement déformée par les magazines américains du genre. Et nos compatriotes, dans l'Ouest surtout probablement, sont de grands adeptes de ces publications. D'où il serait sage d'élargir les cadres du bureau d'administration de cette revue et d'en publier une version française.

* * *

CAUSES DE GUERRE

M. Yves Le Trocquer a publié un volume "L'Union douanière européenne et l'organisation de la paix". L'auteur franche, dit qu'aujourd'hui "on ne se bat plus pour des questions de dynastie ou pour des questions de religion, on se bat pour la conquête de nouveaux marchés . . ."

Un collaborateur au "Progrès du Saguenay", qui écrit un article en marge de la conférence navale récente, dit en concordance avec l'auteur déjà mentionné, que les deux plus grands ennemis de la paix sont la course aux armements et la course aux protectionnismes-douaniers. La politique des armements est-elle la conséquence du protectionnisme outré de certains pays ou le protectionnisme douanier est-il la riposte de certaines nations à la politique d'armements à outrance? Impossible probablement de trancher ce point.

Les tenants du protectionnisme à tous crins qui veulent que le Canada amorce une guerre tarifaire avec notre voisin mastodonte du sud ne se doutent certainement pas, dans quel pétrin nous nous engageons, si nous élevons un mur de Chine protecteur contre les importations américaines.

Le libre-échange serait l'idéal, mais il est impossible. D'autre part, que la protection sans raison, au bénéfice de quelques magnats ne nous mène pas à la guerre économique, prélude de la guerre militaire. Une politique sage nous commande le juste milieu.

* * *

IGNORE

Les journaux annonçaient, il y a quelques jours, la mort de M. J. S. Wheatley, qui fut ministre de la santé dans le cabinet travailliste anglais de 1924. Le défunt fut membre du conseil privé de la Grande Bretagne et une autorité reconnue dans son parti. Figure intéressante d'ouvrier, car il passa ses premières années dans un taudis, cet Irlandais tenace et ambitieux travailla dans les mines de charbon de 12 à 22 ans. Relativement jeune, il se fit élire au conseil de ville de Glasgow. D'origine modeste, il devint un conseiller précieux et consacra toutes ses énergies à l'amélioration du logement ouvrier anglais. Autorité dans les problèmes sociaux, il contribua largement à jeter les bases du "British housing scheme" qui avait pour but, on le comprend tout de suite, de doter les ouvriers anglais de maisons convenables.

Le peuple anglais a une grande dette de reconnaissance envers cet artisan de la cause ouvrière, cet apôtre du relèvement social de la masse. Mais comme on oublie vite tout de même ses meilleurs amis! Wheatley meurt, déjà inconnu du public qui bénéficie de ses travaux, de son énergie et de son initiative, basée sur une profonde connaissance des besoins de la classe ouvrière, à laquelle il a consacré sa vie.

Qu'importe, son oeuvre demeure!...

* * *

SI LES FRANCO-ALBERTAINS ETAIENT LA . . .

Si les Franco-albertains étaient dans la province de Québec, ils se joindraient au mouvement qui a décidé de ne pas appeler le nouveau pont qui relie Montréal à la rive sud du Saint-Laurent autrement que Jacques Cartier.

Disons, pour l'information de nos lecteurs, que plusieurs sociétés nationales ont demandé à la Commission du Port de donner le nom de Cartier au nouveau pont pour commémorer le quatrième centenaire de l'arrivée de ce navigateur français sur les rives de l'Ile de Montréal. Mais des commissaires têtus, ont décidé qu'il s'appellerait "Pont du Port de Montréal". Ces deux commissaires de langue anglaise, car Montréal, ville aux deux-tiers française, a deux commissaires de langue anglaise sur trois, en seront quittes pour leurs frais, car la population refuse d'accepter le nom insignifiant qu'on lui a imposé. Les Franco-albertains refusent d'accepter des noms tels que Gabriel Siding et Heenan dans leurs paroisses françaises et on a fait ou on fera droit à leur désir, pourquoi les 700,000 Canadiens-français de Montréal n'obtiendraient-ils pas un baptême acceptable pour leur pont?

* * *

FETE DE DOLLARD

Le 24 mai, dans toutes les parties de l'Empire, on célèbrera la grandeur des institutions anglaises, on rendra hommage au passé, on exaltera le patriotisme anglais et c'est là attitude louable.

Depuis quelques années déjà, partout où il y a des Canadiens de langue française, on prend prétexte de ce jour férié pour commémorer le sacrifice de Dollard des Ormeaux mort en 1660 pour le salut de la colonie.

Cette célébration aura lieu encore cette année au collège des Jésuites et, quelques jours plus tard, à Saint-Edouard.

Initiatives à encourager et à multiplier.

R. L.

MONTREAL.—La cité de Montréal contribuera pour 40 pour cent à la construction de l'Institut Bruchési, dont le coût total sera de $1,600,000. Le gouvernement provincial paiera 60 pour cent des dépenses.

UN GRAND EVENEMENT

LES BIENHEUREUX MARTYRS CANADIENS QUI SERONT CANONISES LE 29 JUIN SERONT LES PREMIERS SAINTS DE L'AMERIQUE DU NORD

Les dépêches de la Cité Vaticane ont annoncé que les huit martyrs jésuites canadiens seront canonisés le 29 juin, jour de la clôture du jubilé pontifical.

C'est un événement unique pour les catholiques du Canada et de l'Amérique du Nord, puisque ces Martyrs, qui furent béatifiés en 1925, seront les premiers saints de notre continent dont l'Eglise proclame la canonisation.

La seule personne du Nouveau-Monde qui ait été canonisée est sainte Rose de Lima, Pérou, qui a été déclarée sainte en 1667, après une vie de renoncement héroïque.

Les huit bienheureux Jésuites qui seront canonisés sont tous nés en France et ils ont tous été tués par des Indiens au Canada ou dans ce qui est aujourd'hui la partie supérieure de l'Etat de New-York.

Toute canonisation exige au préalable l'existence de miracles soigneusement examinés par un tribunal ecclésiastique avant d'être déclarés authentiques. Dans la cause de ces bienheureux martyrs, on a recueilli plus de 40 guérisons de nature miraculeuse.

Ils seront inscrits au nombre des saints et invoqués comme protecteurs spéciaux de notre pays, sous le titre des saints: **Jean de Brébeuf, Isaac Jogues et leurs compagnons.**

Leur martyre

Le P. Jean de Brébeuf, le grand martyr de l'Amérique du Nord, fut torturé avec une barbarie sans pareille par les Iroquois et mourut sans proférer une plainte, le 16 mars 1649.

Le P. Isaac Jogues était missionnaire chez les Hurons. Capturé par les Iroquois, en 1642, avec René Goupil, jeune chirurgien qui s'était consacré au service des missionnaires, en qualité de frère coadjuteur, il fut battu à coups de massue; on leur mutila les doigts; leurs blessures furent frottées avec du sable et laissées exposées au froid, à la chaleur et à la vermine.

Le 29 septembre de la même année, le frère René Goupil fut tué d'un coup de hache pour avoir enseigné à un jeune Indien le signe de la Croix.

Le P. Jogues fut martyrisé par les Iroquois le 18 octobre 1646.

Jean de la Lande, frère coadjuteur Jésuite et compagnon du P. Jogues, subit le martyre en même temps que lui.

Le P. Antoine Daniel fut tué par les Iroquois, en 1648, au cours d'une attaque sur la mission de St-Joseph et son corps fut jeté dans le feu.

Le P. Gabriel Lalemant, compagnon du P. de Brébeuf, mourut également d'une mort atroce, le 16 mars 1649.

Le P. Charles Garnier fut tué par les Iroquois, la même année que le P. de Brébeuf, la veille de la fête de l'Immaculée Conception 1649.

Le P. Noël Chabanel fut tué par un Huron apostat, le 8 décembre 1649, et son corps jeté à la rivière. Il avait fait le voeu de mourir dans les missions indiennes.

Pèlerins Canadiens

Plusieurs Canadiens auront le bonheur de prendre part, à Rome, aux fêtes imposantes de la canonisation des premiers saints de l'Amérique du Nord.

Un pèlerinage spécial à Rome, qui partira de Montréal à la fin de mai, est organisé à cette occasion sous la direction des RR. PP. Jésuites.

Le "Devoir" organise aussi un pèlerinage à Rome pour le commencement de juin.

Au nombre des pèlerins de l'Alberta, on compte: Mgr Pilon, curé de Morinville; M. l'abbé Boucher, propagandiste de la "Survivance", qui assistent cette semaine au Congrès Eucharistique de Carthage; le R. P. Henri Lacoste, O.M.I., professeur de théologie au Grand Séminaire d'Edmonton, qui se rend en France et se trouvera à Rome pour la circonstance.

Autres canonisations

Le même jour, aura lieu la canonisation du Bienheureux Théophile da Corte, religieux franciscain, modèle de vie intérieure et de zèle apostolique.

Le dimanche précédent, 22 juin, le Saint-Père placera au rang des saints la Bienheureuse Catherine Thomas, religieuse des Chanoinesses de Saint-Augustin du diocèse de Majorque où elle mourut en 1754. Elle fut béatifiée quelques années plus tard, et sa cause de canonisation a été entamée dès 1797 pour être ensuite abandonnée pendant un siècle.

Le 29 juin sera canonisé le Bienheureux Bellarmin, cardinal et jésuite, mort en 1621, mis au rang des docteurs de l'Eglise.

100,000 PERSONNES AU CONGRES DE CARTHAGE

UNE GRANDE PROCESSION A TERMINE LES CEREMONIES GRANDIOSES DU CONGRES EUCHARISTIQUE. — LA FRANCE ETAIT OFFICIELLEMENT REPRESENTEE A LA CLOTURE DE CE CONGRES, QUI A GROUPE DES FOULES IMMENSES.

MESSE EN PLEIN AIR.

CARTHAGE.—La clôture du congrès eucharistique le 11 mai, à Carthage, a revêtu sous le brillant soleil d'Afrique une splendeur extraordinaire. Dans les ruines de l'antique église de saint Cyprien la messe pontificale fut célébrée en plein air devant une foule de 100,000 personnes, composée en majorité de Juifs et Musulmans de Tunis accourus pour voir ce spectacle unique au monde. Jamais, depuis les jours de son ancienne splendeur, Carthage n'avait vu pareil rassemblement. Cinq mille soldats français assuraient le service d'ordre.

Immédiatement à côté de l'autel était une grande estrade sur laquelle avaient pris place les cardinaux et hauts dignitaires de l'Eglise. De l'autre côté se tenaient M. Manceron, résident général de France en Tunisie, et tout le haut personnel administratif de la Régence en grand uniforme. La foule des pèlerins, où chaque nation arborait ses étendards, remplissait la nef en ruines et les abords de l'antique église. Autour d'eux, couvrant tous les endroits avantageux pour voir, se tenait la foule venue de Tunis. Un choeur de Pères Blancs, fort d'une centaine de voix, auquel répondait la voix de 4,000 prêtres de toutes nationalités, chanta la messe grégorienne.

Le Congrès prit fin dans l'après-midi par une procession majestueuse au milieu de l'incomparable décor naturel de Carthage.

Les 20,000 pèlerins venus à Carthage pour le congrès eucharistique se sont dispersés aux quatre vents du ciel, fatigués mais enchantés de leur voyage aux rivages africains. Plusieurs se dirigent maintenant vers le Vatican, où le Pape leur a promis une audience. Ils continueront ensuite jusqu'à Oberramergau, Bavière, où doit se jouer sous peu la Passion décennale. Les cérémonies finales du Congrès furent des plus impressionnantes. Le cardinal Lépicier, légat du Pape, remercia dans une brève allocution le résident général de France, M. Manceron, de l'hospitalité dont les congressistes avaient été l'objet en Tunisie, pays de protectorat français.

Aux séances sacerdotales, le cardinal Lépicier, légat du Pape, s'est révélé un polyglotte parfait, à la surprise de toutes les délégations. Il a tour à tour parlé l'anglais, l'italien, l'allemand et l'espagnol, en plus du français.

Le Congrès a débuté par la première communion de 4,000 enfants.

M. Jos. Deschêne candidat libéral dans Saint-Paul

L'EX-DEPUTE LIBERAL DE BEAVER RIVER FAIT LA LUTTE POUR LES LIBERAUX DANS LE COMTE DE SAINT-PAUL.

M. Joseph M. Deschêne qui représenta le comté de Beaver River à la Législature de l'Alberta de 1921-26 vient de nouveau d'accepter de faire la lutte pour les libéraux, mais cette fois ce sera le comté de Saint-Paul qui sera le champ de son activité électorale. La convention libérale a choisi unanimement M. Deschêne. Plusieurs centaines de personnes assistaient à la réunion qui fut enthousiaste.

On a voté des résolutions réclamant un chemin de Mannville à Saint-Paul en passant par le district du lac Elize, des communications téléphoniques, un chemin reliant Saint-Paul et le Lac des Oignons en traversant Elk Point, l'abolition de la taxe sur le revenu supplémentaire, etc., etc.

M. Deschêne prononça un discours, de même que M. J. C. Buckley. MM. Ashworth, J. A. Lapierre et Léonce Langevin étaient les présidents conjoints de l'assemblée.

Sacre de S. G. Mgr McGuigan Archevêque de Régina

Imposante cérémonie dans la cathédrale d'Edmonton au milieu d'une nombreuse assistance.—Sermons dans les deux langues.—Banquet des membres du clergé, le midi, et banquet public le soir du même jour au Macdonald.

La cérémonie du sacre de S. G. Mgr James Charles McGuigan, archevêque de Régina, eut lieu jeudi dernier, 15 courant, dans la cathédrale d'Edmonton.

Une foule d'environ 1400 avait envahi la cathédrale pour la circonstance, tandis qu'à l'extérieur, ceux qui n'avaient pu trouver place, suivaient de loin le chant et les cérémonies transmises par le poste de radio et par des haut-parleurs.

Sa Grandeur Monseigneur J.-C. McGUIGAN, Archevêque de Régina

Le prélat consécrateur fut S. G. Mgr H. J. O'Leary, archevêque d'Edmonton. Sa Grandeur était assistée de Mgr Béliveau, archevêque de St-Boniface, et de S. G. Mgr Kidd, évêque de Calgary.

L'assistance

Il convient de mentionner que la vénérable mère du nouvel archevêque de Régina était présente. Mme veuve George McGuigan était venue de Charlottetown avec quelques autres parents du prélat consacré. Elle occupait une place d'honneur au premier banc de la nef, et elle fut la première à recevoir la bénédiction du nouvel archevêque, lorsque celui-ci à la fin de la cérémonie parcourt les rangs de l'assistance pour donner sa bénédiction.

Les archevêques et évêques suivants étaient présents: Mgr Duke, Vancouver; Mgr Béliveau, St-Boniface; Mgr Sinnott, Winnipeg; Mgr McNally, Hamilton; Mgr Rhéaume, Haileybury; Mgr Prud'homme, Prince-Albert; Mgr Kidd, Calgary; Mgr Ladyka, de Winnipeg, évêque des Ruthènes, qui fut sacré en notre ville en juillet dernier; l'abbé mitré de Muenster, Sask.

On remarquait également Mgr Marois et Mgr Grandbois de Régina; Mgr Chs Maillard, de Gravelbourg; Mgr Blair, de Toronto; Mgr Hetherington, de Calgary.

Nombreux clergé

Un nombreux clergé, tant régulier que séculier, assistait à la cérémonie. On estime à plus de 200 le nombre des prêtres présents.

On remarqua en particulier le vénérable Père Doucet, O.M.I., un des compagnons de courses du Père Lacombe, et M. l'abbé Beillevaire, curé de Duhamel depuis 50 ans et premier prêtre séculier de l'Alberta, venu de France au temps de Mgr Grandin.

Des Oblats, des Jésuites, des Franciscains, des Rédemptoristes et autres faisaient partie de l'assistance ainsi que plusieurs religieuses.

Visiteurs de l'Est

A peu près toutes les provinces étaient représentées parmi les visiteurs.

Parmi ceux-ci mentionnons entre autres les R. P. P. D. McGuigan, de Charlottetown, et R. P. Monahan, de Guelph, oncles du nouveau prélat.

Un groupe de Régina était composé des personnes suivantes: l'hon. J. M. Uhrich, MM. A. E. McKinnon, J. M. Molloy, J. McCarthy, A. Simon, D. Stacker, le Dr J. B. Trudelle, les RR. PP. Bradley, S.J., Hilland, O.M.I., et J. J. O'Neil.

Etaient aussi présents: le R. P. Magnan, O.M.I., provincial du Manitoba, M. l'abbé Gauthier, du Séminaire de Québec et le R. P. Seltmann, O.M.I., R. P. Thomas Schnerch, O.M.I., provincial de la province allemande.

La procession et la cérémonie

Sur le parcours de la procession allant du palais archiépiscopal à la cathédrale, une centaine de fillettes formaient une haie. Elles étaient revêtues d'un costume spécial aux couleurs papales. Plusieurs de ces jeunes filles étaient de l'école Grandin.

La chorale de la cathédrale assistée de séminaristes et de chantres des diverses paroisses de la ville, sous la direction de M. Pepin, maître de chapelle de St-Joachim, rendit très bien le plain chant grégorien des différentes parties de la messe solennelle.

La cérémonie du sacre elle-même fort impressionnante et la plupart y assistaient pour la première fois.

L'escorte d'honneur

Une escorte d'honneur était composée de membres du quatrième degré des Chevaliers de Colomb. Le docteur J. L. Petitclerc, M. P. J. Boyle, le docteur A. Clermont, MM. C. C. Connolly, P. M. Dunne, J. Fitzgerald, G. J. Fox, J. H. Foy, D. J. Gilmurray, W. J. Hart, P. J. Howe, T. H. Kaveney, Hugh Kelly, F. J. Killeen, R. H. Lacey, J. M. Lauerman, T. S. Magee, J. F. Maloney, H. Milton Martin, le docteur B. R. Mooney, P. S. Monkin, R. Morrison, J. McAllister, A. J. McCormack, L. J. McAvoy, J. G. McGarvey, O. J. McGuire, P. J. McNicholl, J. O'Sullivan, J. N. McEachern, George Talon et T. R. Donovan.

Les sermons

S. G. Mgr McNally, évêque de Hamilton, et ancien évêque de Calgary, fit le sermon en anglais. Il avait pris pour texte: "Combattez les bons combats de la foi".

Le sermon français fut prononcé par S. G. Mgr Rhéaume, O.M.I., évêque de Haileybury. Mgr Rhéaume développa une magnifique thèse sur la primauté du Pape et la source de l'autorité dans l'Eglise catholique. Successeur de saint Pierre et chef visible de l'Eglise, le Pape est la continuation de Jésus-Christ, il est "le doux Christ sur terre" selon l'expression de sainte Catherine de Sienne. L'obéissance des fidèles au Pape doit être entière, cordiale et joyeuse, non seulement lorsqu'il parle infailliblement "ex cathedra", mais dans toutes les directives qu'il donne pour le gouvernement des âmes.

Il termine en présentant ses voeux au nouvel archevêque de Régina dont l'épiscopat s'inaugure sous la protection de la Sainte-Vierge.

Biographie du nouvel archevêque

Mgr McGuigan est né à Charlottetown, Ile du Prince Edouard. Il alla tout d'abord à l'école de Hunter River de sa paroisse natale. Plus tard il fréquenta le collège Prince de Galles et St-Dunstan de Charlottetown. Il obtint ses diplômes à St-Dunstan en 1914 et la même année il entra au Séminaire de Québec. En 1918 il était docteur en théologie. Au mois de mai 1918 il était ordonné prêtre en sa paroisse natale à Rustico par l'archevêque actuel d'Edmonton, alors évêque de Charlottetown. L'année suivante il fut nommé secrétaire de l'évêque actuel d'Edmonton qui vers la même date fut appelé à la direction du diocèse d'Edmonton.

C'est en 1920 exactement que Mgr McGuigan vint à Edmonton. Il fut chancelier du diocèse de 1923-25, vicaire général de 1923-30, recteur à la cathédrale Saint-Joseph de 1925,27, recteur du séminaire Saint-Joseph de 1927-30. Il fut chapelain des Chevaliers de Colomb et de la Ligue des Femmes catholiques.

Banquet du midi

Jeudi midi un banquet réunit les membres de l'épiscopat et du clergé au Macdonald. Une adresse anglaise fut lue par M. l'abbé O'Gorman et par M. l'abbé Garnier, au nom du clergé de langue française.

Nous publions le texte de son adresse. S. G. Mgr McGuigan a répondu dans les deux langues. S. G. Mgr O'Leary exprima ses regrets de perdre un tel collaborateur et se console à la pensée que c'est pour la plus grande gloire de Dieu.

Le banquet du soir

"J'emporte avec moi en Saskatchewan quelque chose du soleil de l'Alberta. Puissè-je continuer à Régina l'oeuvre du pontife très éminent, du pasteur selon le coeur de Dieu que fut Mgr Mathieu! Je revois sans un seul souvenir pénible les dix années passées parmi vous. Je m'en vais chargé de vos dons et de quelque chose que je chéris plus encore: le souvenir de votre bonté, de votre bienveillance et de votre affection".

En ces termes, le nouvel archevêque de Régina disait adieu, jeudi soir, à la population d'Edmonton et de l'Alberta, au banquet d'honneur qui groupait autour de lui les plus hautes personnalités religieuses et civiles.

Tour à tour, le lieutenant-gouverneur de l'Alberta, le premier ministre de la province, le maire de la ville d'Edmonton, en quelques paroles empreintes du plus profond respect, exprimèrent au jeune archevêque leurs félicitations et leurs voeux, en même temps que le regret de son départ.

Le banquet était présidé par M. J. T. J. Collisson, échevin.

Son Excellence le lieutenant-gouverneur Egbert fit une allusion touchante à la présence de la vénérable mère de Mgr McGuigan, présence qui fut également soulignée par l'honorable premier ministre Brownlee, par Son Honneur le maire Douglas, et par S. G. Mgr O'Leary.

L'hon. Brownlee

En présentant la santé de la province, M. Brownlee fit une allusion discrète à la Saskatchewan, en disant que cette province avait jusque là suivi l'exemple de l'Alberta en maintenant la bonne entente et l'harmonie entre les différents éléments de la population. Il voit un élément de force et de progrès pour les pays dans la fidélité de chaque nationalité à ses traditions. Il reconnait la survivance de l'esprit des pionniers de la province dans la cordialité et la bienveillance qui caractérisent la vie sociale albertaine.

Le premier ministre fit aussi remarquer que ce jour même est une date mémorable pour la province, car c'est celui où le sénat, au rapport de journaux, a voté la ratification de la remise de nos ressources naturelles.

S. G. Mgr O'Leary

Il appartenait à l'archevêque d'Edmonton, S. G. Mgr O'Leary, de porter la santé des visiteurs et des hôtes distingués qui honorent ce banquet. Sa Grandeur se dit fière de cette réunion, la plus belle qui se soit vue à Edmonton. Il retraça la carrière de Mgr McGuigan et fit l'éloge des belles qualités qui l'ont rendu si cher à tous ceux qui sont venus en relation avec lui, fidèles ou clergé. En disant adieu à son fidèle collaborateur, ses sentiments sont ceux d'un père qui se sépare de son enfant.

S. G. Mgr Prud'homme

Parlant en français, Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, dit que le nouveau métropolitain dans la tâche lourde et difficile qui lui est confiée par le Souverain Pontife, pourra toujours compter sur l'appui de ses collègues pour seconder ses vues.

L'hon. Dr Uhrich

L'honorable Dr J. M. Uhrich, ancien ministre du cabinet provincial de la Saskatchewan, parle au nom des catholiques de la Saskatchewan. Loyauté, obéissance et coopération: c'est l'hommage sincère qu'il apporte en leur nom. L'évêque est le successeur des apôtres; il est choisi par le pape, successeur de Pierre et chef des apôtres nommé par Jésus-Christ, et par lui ce sont les pouvoirs mêmes de Jésus-Christ qui se transmettent sans interruption à travers les siècles. Promouvoir l'unité dans la charité, parmi la diversité des races et des traditions, dans le respect fidèle des droits de chacun: c'est l'oeuvre que poursuit l'Eglise catholique, et c'est une oeuvre qui ne peut que rencontrer

(suite page 4)

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Le théâtre français

La poudre aux yeux

On sait déjà ce qu'est le Cercle Jeanne d'Arc. On n'ignore pas non plus que ce groupe a institué, auprès du Concours de français organisé maintenant par l'A.C.F.A. et complétant l'oeuvre de celui-ci, un autre concours d'émulation, entre les élèves anglais des écoles publiques qui étudient le français. Dans le court rapport qu'il faisait à son auditoire, vendredi dernier, M. H. de Savoye disait qu'environ 1,500 élèves de langue anglaise étudient le français dans les écoles publiques et écoles supérieures d'Edmonton. C'est un chiffre imposant et qui fait honneur à la bonne entente entre les races.

Une soirée dramatique et musicale a donc été tenue par le Cercle Jeanne d'Arc, à l'occasion de la proclamation des gagnants du concours écrit. Quelques artistes amateurs franco-canadiens, supportés par un petit nombre d'élèves anglais, ont exécuté "La poudre aux yeux", dont nous avons mis un résumé sous les yeux de nos lecteurs, ici même, il y a peu de semaines.

Le théâtre Pantages était à peu près comble d'auditeurs attentifs, qui en ont eu, comme on dit, pour leur argent. Outre que la comédie est bien propre à dérider, le jeu de scène était particulièrement soigné. Les deux rôles principaux, ceux des pères, ont été tenus par MM. Paul Jenvrin et Dr J.-L. Petitclerc avec de la rondeur, du naturel, comme il convenait. Le personnage de l'oncle Robert, rempli par M. Alphonse Hervieux, était tout-à-fait typique. Ces trois amateurs sont, sur la scène, tout-à-fait comme chez eux: l'homme Robert avec ses réflexions bonhommes et sa démarche caractéristique; le docteur Malingear avec la tenue et la satisfaction d'un homme sûr de soi; Ratinois avec ses yeux qui roulent aussi terriblement que ses "r". Les deux mères, Constance Ratinois et Blanche Malingear, (Mmes Petitclerc et Hervieux) étaient également bien dans la note légèrement guindées et cérémonieuses, comme il sied à des dames qui ont leur loge aux Italiens et leurs voitures. Mlle Germaine Lambert (Emmeline) a bien la voix fluette que l'on suppose aux jeunes filles dont les papas disposaient en discutant de la dot. Les quelques gammes rapides qu'elle joue au piano nous font deviner une excellente musicienne. M. J. Jenvrin (Frédéric) n'a pas, on le conçoit, grand'chose à dire, puisqu'il est l'amoureux, mais il le fait avec aisance.

Bref, chaque rôle a été réussi et les remarques que nous faisons s'adressent au personnage fictif plutôt qu'à l'interprète, car la personnalité réelle importe peu quand on exécute un rôle et le ridicule consisterait précisément à n'être pas ridicule quand il faut le paraître. Les acteurs que nous avons nommés sont assez habiles dans l'art qu'ils cultivent pour accepter volontiers de faire rire, sachant bien que le mérite leur en revient.

L'auditoire était en partie anglais et je ne veux pas oublier de dire que la distribution l'était aussi et qu'elle était en tout point excellente. Parmi les rôles de second plan, MM. J. Folensbee (maître d'hôtel), F. Bowden (tapissier), Derrick Berry (un chasseur), Alex Molodianovick (un domestique), et Mlles Ethel Scott et Denise Gross (femmes de chambre), Marion Menzies (cuisinière), et Gabrielle Hervieux (un petit nègre) composaient un groupe de domestiques bien stylés, au français bien intelligible. Cette idée de produire en public quelques représentants des élèves anglais qui étudient le français est heureuse et bien propre, il nous semble, à stimuler leurs progrès.

La chorale Saint-Joachim, en grande et décorative tenue, a chanté deux cantates, sous la direction de M. G. Pepin. Elle a recueilli, comme d'ordinaire, de chaleureux applaudissements.

M. H. de Savoye a fait l'appel des gagnants du concours écrit. Nous publions ailleurs une liste des candidats victorieux. Quant au concours oral, destiné à la première année de français, il n'avait pas encore eu lieu et M. de Savoye demanda que quelques personnes généreuses ajoutassent à la liste de prix déjà formée. La Survivance, pour sa part, a répondu par l'attribution de deux abonnements d'un an, aux deux élèves que le concours lui désignera comme titulaires de ces prix. Le Librairie Jeanne d'Arc a également fait sa large part pour contribuer aux prix de concours du Cercle Jeanne d'Arc.

En résumé, la soirée du Cercle Jeanne d'Arc a été un succès sous tous rapports: succès d'assistance, succès de scène et succès de popularité pour le concours institué. On doit en féliciter ceux qui se dévouent à ce mouvement.

GERMAINE.

Prix Lévesque 1930

CONCOURS DE ROMAN CANADIEN POUR ADULTES OU POUR ENFANTS. — TROIS PRIX DE $250.00, $150.00 ET $50.00 CHACUN.

CONDITIONS DU CONCOURS

1. Ont droit de participer à ce concours tout sujet britannique naturalisé au Canada ou tout Franco-Américain;

2 Le concours n'admet: a) que des oeuvres inédites; b) d'inspiration chrétienne et canadienne; c) écrites en langue française; d) destinées aux adultes ou aux enfants; e) d'environ quarante à soixante mille mots;

3. Les oeuvres primées deviennent la propriété de la **Librairie d'Action canadienne-française**, Ltée, (jusqu'à concurrence de 5,000 exemplaires) qui les publiera en volumes dans ses séries habituelles;

4. Les manuscrits dactylographiés devront être soumis sous pli recommandé, à M. Albert Lévesque, 1735, rue S.-Denis, Montral, organisateur de ce concours;

5. Les concurrents devront signer d'un pseudonyme, mais inclure une lettre cachetée révélant le nom et l'adresse de l'auteur véritable;

6. Le concours est ouvert dès maintenant et sera clos le 1er novembre 1930;

7. Les concurrents conservent le privilège de participer aux **Prix David** et d'**Action intellectuelle** pour le même ouvrage, et de bénéficier exclusivement des succès qu'ils y obtiendront;

8. Les membres du jury, au nombre de trois, rendront leur jugement le ou avant le 1er décembre 1930. Leurs noms seront dévoilé à cette occasion;

9. Les auteurs des oeuvres primées recevront de la **Librairie d'Action canadienne Ltée**, la somme de $250.00 pour le 1er prix, la somme de $150.00 pour le deuxième prix et la somme de $50.00 pour le troisième prix;

10. Les auteurs des oeuvres non primées pourront réclamer leurs manuscrits après la publication du résultat.

Ce qu'il faut lire

La Ruche Ecolière

Le numéro du 1er mai de "La Ruche Ecolière" vient de nous arriver. Il présente un cachet spécial intéressant et artistique. Signalons deux belles gravures en couleurs: "L'automobile de papa", et "la fille du martyre". On lira avec intérêt une belle légende canadienne: "Le loup-garou" et dans la page des petits: "Le château de Hog le Rouge"; dans le coin des Belles histoires de partout on trouvera une délicieuse légende: "A la recherche de la peur"; le courrier franco-américain relate la fondation de "la ville de Dubuque" par les Canadiens-français. Dans la page des Avant-Gardes, M. J. Dansereau, président de l'A.C.J.C., nous parle des activités avant-gardistes. Le R-100 sera bientôt à Montréal, à cette occasion, "le Juif Errant nous décrit ce dirigeable géant et la manière dont il traversera l'Atlantique. Reine-Abeille dans son courrier répond à ses petites correspondantes. Dans ce numéro aussi commence le mystérieux roman canadien: "La Jongleuse".

"La Ruche Ecolière" paraît tous les quinze jours. C'est la revue par excellence de la jeunesse canadienne. Abonnement: $1.00 par année. Envoyez cinq sous en timbres-poste pour un numéro spécimen.

Adressez: La Ruche Ecolière,
36, ave Sterling, Montréal.

Impossible de sortir de là!

Un jour, Michel-Ange était à peindre, pour son grand tableau du jugement dernier, des damnés dans des positions terribles. Cinq cardinaux, qui prenaient plaisir à regarder travailler le grand artiste, sans toutefois le déranger par leurs paroles, osèrent un jour faire quelques remarques qui ne lui plurent pas. Alors pour se venger d'eux, et leur montrer qu'il peignait bien, et qu'il peignait ce qu'il voulait peindre, il fit leur portrait à la place des figures de cinq damnés. Imaginez les cinq cardinaux au nombre des damnés et dans un grand déshabillé! Ils coururent immédiatement porter plainte au pape. Celui-ci, entrant dans la chapelle, les reconnut. "Que voulez-vous que je fasse? leur demanda le Saint-Père.

—Nous voulons que Sa Sainteté oblige Michel-Ange à nous sortir de là."

Alors le pape de répondre: "Impossible, mes pauvres cardinaux; car, lorsqu'on est en enfer, on y est pour l'éternité."

Te Joseph Celebrent

Suit une traduction de l'hymne "Te Joseph Celebrent" par le vénérable Mgr Grouard:

Que les accords des Saints, que les concerts des Anges,
Que les chants des mortels célèbrent tes louanges,
Joseph, plus grand et noble, en ton zèle pieux,
Que par le sang des rois, qui furent tes aïeux.
C'est toi que du Très-Haut la Sagesse infinie
A choisi pour époux de la Vierge bénie;
Chaste et Sainte Alliance où la fidélité
Sauvegarde l'honneur de la Virginité.

Aussi, lorsque, naissant dans une pauvre étable
A tes regards s'offrit cet Enfant adorable.
Avec quels doux transports tu le pris dans tes bras!
Avec quel zèle encor, l'arrachant du trépas,
Tu t'enfuis avec lui, dans la terre étrangère!
Et quand, l'ayant cherché trois jours avec sa mère,
Tu le trouves au temple, au milieu des Docteurs,
Quelle joie aussitôt vint adoucir tes pleurs!

Après les durs travaux d'une pénible vie,
Qu'une pieuse mort a saintement suivie,
Les justes arrivés au séjour du bonheur,
Y peuvent contempler la face du Seigneur,
Mais toi, dès ici-bas, egal aux anges mêmes,
Goûtes dans ta maison les délices suprêmes
Que notre âme en prière entrevoit au saint lieu
De contempler, d'aimer, de posséder ton Dieu.

Divinité Suprême, abime de puissance,
Ouvre à nos voeux ardents tes trésors de clémence,
Que du juste Joseph les mérites nombreux
Nous obtiennent l'entrée au séjour bienheureux
Afin qu'aux chants d'amour les célestes phalanges
Père, Fils, Saint-Esprit, Auguste Trinité,
Nous puissions te bénir pendant l'éternité.

E. GROUARD, O.M.I., archevêque d'Egine.

COEURS HUMBLES ET HEROIQUES

Du Rapport sur les prix de vertu lu par M. Pierre de Nolhac à l'Académie française en décembre dernier, nous extrayons ces lignes où s'inscrivent de beaux traits d'humble héroïsme:

Nos prix de vertu, qui s'attachent aux actes du dévouement individuel, récompensent chaque année des vies obscures souvent bien belles. Partout où il y aura des malheureux à soulager, des enfants à secourir, une douleur à apaiser, surgira une femme, car Dieu lui a appris à consoler en lui apprenant à souffrir. Le sacrifice fleurit naturellement chez ces êtres qu'on appelle du sexe faible, comme si leur coeur n'était pas des plus forts.

Ici, c'est une femme qui voue son existence, avec une tendresse maternelle, à des petits qui ne sont pas les siens; là, le service continué à d'anciens maitres par une domestique, qui renonce à ses gages, mais non à son dévouement. Toute l'assistance d'une commune rurale est souvent assurée par une seule personne qui donne ses vieux jours, après sa jeunesse. Ainsi, sans fin. C'est un tableau d'une magnifique monotonie, que je pourrais retracer devant vous une fois de plus; j'y choisis seulement quelques figures rayonnantes de tendresse et d'énergie.

Voici une fille du Cantal, Marie Apchet, aveugle, hélas! depuis l'âge de dix-huit ans, une vache, à coups de corne, lui ayant chevé les yeux. Courageusement, elle demeure à la tâche; et, après avoir élevé frères et soeurs en nombre, on lui confia ses nièces et ses neveux; elle en fit d'honnêtes femmes et des hommes de bien. Aujourd'hui, fatiguée, mais toujours douce et courageuse, elle accourt à l'appui des voisins.

Mais qui dira, dans nos temps d'égoïsme, l'abnégation des plus humbles, des servantes qui se font les protectrices de leurs maitres quand le malheur a dévasté leur vie? Philomène Thomas, née à Plouguenat, en Bretagne, il y a cinquante-sept ans, entra toute jeune au service de Mlle Adam. Elle obtint jusqu'à 10 francs par mois de gage, et elle a soigné sa vieille maitresse avec une bonté toujours souriante. Il y a un demi-siècle que la vieille demoiselle est aveugle, et elle ne paye plus, depuis longtemps, les 120 francs annuels à sa domestique, puisqu'elle n'a plus rien, et que bien au contraire, c'est Philomène qui fait des ménages pour la pauvre impotante, sourde maintenant autant qu'aveugle, à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans. Cas banal, me direz-vous; oui, sans doute, pour qui ne connait pas la lutte quotidienne contre l'acharnement du destin.

Si vous voulez une autre forme de vaillance, nous la trouverons chez Isabelle Lamy, qui pendant la guerre assura au péril de ses jours le chargement de grenades et d'obus à Saint-Renis, à la poudrerie de Rueil et à la pyrotechnie du Pecq. Pendant quatre ans, comme cheffesse, elle a aidé à constituer un stock important de poudre et de munitions servant la défense nationale, par son zèle, son mépris du danger, ses capacités techniques. Après quatre accidents qui ne la découragèrent pas, elle fut victime, en 1917, de l'explosion terrible qui lui creva les yeux, mutila ses deux mains et couvrit son corps de brûlures. On la sauva pourtant. Les règlements nouveaux lui ayant supprimé une pension bien méritée, elle s'est adressée à nous. Nous avons entendu cette pauvre voix.

Avant d'arrêter court ce défilé de vaillantes, nous ferons un petit salut à Martin Ricordeau, sonneur de la paroisse du Temple de Bretagne, au diocèse de Nantes. Une charmante lettre anonyme nous a révélé cette sympathique image. Il est aveugle et sacristain, autant qu'il le peut, et surtout habile à faire chanter les cloches. Mais, durant la guerre, l'infirme prit en main la petite ferme de son beau-frère, soldat, et fit si bien qu'elle n'en fut que plus prospère. Le prisonnier revint d'Allemagne, Martin partit avec sa vieille mère, maintenant morte; et dans le pauvre taudis, sous les toits, il eut de longues heures à méditer sur l'ingratitude humaine. Cependant, il sonne les cloches, et tout son bonheur est là. "Il a une âme simple et bonne, nous dit-on, un coeur sans détour, sans amertune, ni plainte"; rien que pour ces vertus si douces, le pauvre aveugle, jeté sur les chemins, méritait bien le prix que nous lui avons donné.

Presque tous les actes dont on vient de parler relèvent de l'assistance que doivent les hommes à leurs semblables atteints par la souffrance ou la misère; assistance qui ne saurait être complète et féconde sans un mouvement continu du coeur.

Pierre de NOLHAC.

Notre prochain roman

LA SURVIVANCE commencera bientôt la publication d'un autre roman, en feuilleton. Nous en annoncerons le titre à nos lecteurs la semaine prochaine et nous sommes persuadés qu'il leur sera, comme le précédent, d'un grand intérêt. Lisez-le dès le début, car il est d'un auteur qui n'écrit rien pour rien dire.

Les funestes conséquences du divorce civil

Ceux qui ignorent et méprisent le lien d'un premier mariage pour en contracter un second vivent dans un état criminel qui les rend indignes de la réception des sacrements et de la sépulture chrétienne et les exposent à toutes les lamentables conséquences du divorce, conséquences si funestes pour la famille, la société, pour les époux divorcés, pour la femme surtout et l'enfant.

D'une manière générale, disons que si le divorce est le rêve ou le triomphe d'hommes sans morale, la joie de quelques mauvais maris, de femmes plus mauvaises encore, la partie la plus saine de la société y voit une déchéance et l'élite intellectuelle du monde le déplore et le combat. Vous n'avez pas oublié la belle page d'un illustre écrivain dans un livre plein d'enseignements pour les esprits mûris. Il fait parler un de ses personnages consulté par la femme divorcée et remariée et dont la conscience est à bon droit troublée. "Il n'y a pas vingt ans que cette détestable loi du divorce a été votée et si vous aviez combien de tragédies je l'ai vue produire, dans quelles catastrophes j'ai vu sombrer des ménages comme le vôtre, qui n'ont pas compris cette évidence, partout empreinte cependant: toute liberté contraire aux lois de la nature engendre une servitude, tout devoir abandonné un malheur! J'ai vu des haines fratricides entre les enfants du premier lit et du second lit, des pères et des mères jugés et condamnés par leurs fils et leurs filles, ici des heurts meurtriers entre le beau-père et son beau-fils, là entre la seconde femme et la fille du mari, ailleurs la jalousie du passé, d'un passé rendu si vivant par l'existence du premier mari, suppliciant le second mari, ailleurs des luttes horribles entre ce premier mari et son ancienne femme autour des maladies de leur enfant, ou une fois grandi, de ses folies de jeune homme, de son mariage, si c'est une fille. Et je ne vous parle pas de cette rancoeur, quotidiennement renouvelée, contre la malveillance, avouée ou cachée, hypocrite ou sincère, qu'importe, d'un monde où malgré tout, le respect de l'union chrétienne demeure intact. Ah! quelles misères."

En vérité, il n'est pas permis de séparer ce que Dieu a uni!

La loi du divorce, rendue si facile en France et aux Etats-Unis où il se multiplie dans des proportions effrayantes, est une menace perpétuelle pour la stabilité du foyer.

Mgr LAMARCHE.

L'explication

Le cardinal Perraud causait volontiers avec ses diocésains au cours de ses tournées épiscopales.

Un jour qu'il se trouvait devant un vieillard d'une vigueur extraordinaire, il marqua son étonnement au brave homme et lui demanda son âge.

—Quatre-vingt-dix ans, répondit celui-ci.

—Quatre-vingt-dix ans! Comme vous êtes resté vert!

—C'est que, Monseigneur, reprit le nonagénaire, en bon Bourguignon qu'il était, c'est que . . . je me suis bien arrosé.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

Vous rappelez-vous?

L'ANNEE DERNIERE

(Du 15 au 21 mai 1929)

— 15 —

—**A Séville,** Espagne, congrès marial international sous la présidence du cardinal Esteban, légat papal.

—**Recevant les élèves des Pères Jésuites de Mondragone,** le Pape parle du rôle de l'Etat, subordonné à celui de la famille et de l'Eglise, en matière d'éducation.

—**A Prague,** millenaire de saint Wenceslas, duc de Bohème.

—**98 personnes périssent à Cleveland,** dans un hôpital où le feu est mis par une explosion.

— 16 —

—**Le "Graf Zeppelin"** part pour la traversée de l'Atlantique; il fait demi-tour au-dessus de l'Espagne et va atterrir près de Toulon.

—**A Barcelone,** congrès de la Fédération internationale de la soie.

—**A Athènes,** arrestation du général Pangalos, ancien dictateur.

— 17 —

—**La Perse et la Suède** signent un traité permanent d'amitié, de commerce et de navigation.

— 18 —

—**Un séisme fait 64 morts près de** Sivas, en Turquie.

—**Lettre du cardinal archevêque de Malines** sur le mouvement nationaliste flamand.

— 19 —

—**A Barcelone,** le roi Alphonse XIII inaugure l'exposition internationale.

—**M. Frs. de Menthon,** président de l'A.C.J.F., démissionne.

—**Mort de S. Exc. Mgr M. de Oliverra Xavier,** archevêque de Goa et patriarche des Indes orientales.

— 20 —

—**A la Havane,** le président Macha-[...] prête serment pour un second terme d'office.

—**A Madrid,** congrès de l'Union internationale des associations pour la S.D.N.

—**A Madrid,** 6e congrès de la fédération internationale des sociétés d'auteurs et de compositeurs.

— 21 —

—**A Quito, Equateur,** formation d'un nouveau cabinet.

La plus haute ville du monde

La Paz, capitale de la Bolivie, juchée à 10,520 pieds d'altitude est considérée comme la plus haute ville du monde.

Cette ville possède une population de 100.000 habitants. Cependant dans le Thibet, il y a un village du nom de Phari qui est situé à 11,700 pieds d'altitude.

Informations

Le Pape et l'apostolat laïque

Les informations qui arrivent de la Cité du Vatican signalent que le St-Père ne manque pas une seule occasion propice pour recommander aux laïques de prendre la plus grande part qu'ils peuvent aux activités de l'Eglise. "C'est une immense consolation pour nous, répète le Souverain Pontife, que de voir s'organiser partout des armées qui se consacrent aux oeuvres pacifiques. Composés de vaillants soldats du Christ, surtout parmi les jeunes, elles se préparent à livrer les combats du Seigneur. Non seulement ces hommes y trouvent les moyens et la force de mieux vivre, mais ils entendent dans leur coeur une voix mystérieuse qui les exhorte à devenir des apôtres dans toute la force du mot".

Le Canada missionnaire

Dans le cours de l'année 1929, 141 enfants du Canada sont partis pour les différentes missions qui sont confiées à la Propagande.

Les deux congrégations qui viennent en tête de cette liste d'honneur sont celle des Oblats de Marie Immaculée avec 30 partants et celle des Franciscaines Missionnaires de Marie avec 26 partantes.

"Cette liste de 141 partants pour les missions de la Propagande fait le plus grand honneur à l'Eglise du Canada, dont elle manifeste éloquemment la puissante vitalité et la générosité apostolique", dit l'Agence Fides.

Premier prêtre indigène

Dans la grande île française de l'Océan indien, 75 retraites ont été prêchées, au cours de 1929. Elles ont groupé 13,350 retraitants.

Le grand événement de l'année fut l'ordination du premier prêtre indigène du Vicariat.

Le nombre des catholiques baptisés s'élève à 68,481, en augmentation sur l'année précédente.

181 millions de volumes

Le directeur de l'Office de statistiques de Buenos-Ayres, M. Sparn, vient de publier, sur les bibliothèques du monde entier, une fort intéressante étude d'où il ressort qu'il existe 1,098 bibliothèques publiques contenant au total 181 millions de volumes. Sur ce total, l'Europe compte 669 bibliothèques et 119 millions de volumes, l'Amérique 336 bibliothèques et 56 millions de volumes; l'Asie 23 bibliothèques et 4 millions de volumes; l'Australie, 7 bibliothèques et 1 million de volumes; l'Afrique, enfin, 3 bibliothèques et 200,000 volumes.

De tous les pays, c'est l'Allemagne qui vient en tête, avec 160 bibliothèques et 29,500 millions de volumes. Viennent ensuite la France, 111 bibliothèques et 19,800 millions de volumes; la Grande Bretagne, 101 bibliothèques et 17 millions de volumes; l'Italie, 87 bibliothèques et 13,9 millions de volumes; l'Autriche, 32 bibliothèques et 5,2 millions de volumes; la Suisse, 26 bibliothèques et 3,7 millions de volumes; la Hollande, 18 bibliothèques et 3,2 millions de volumes; et la Pologne, 14 bibliothèques et 2,5 millions de volumes.

Des billets de banque indestructibles

Une procédé remarquable pour la fabrication des billets de banque, et suivant lequel les dits billets seront indéchirables et ne pourront brûler, vient d'être perfectionné par un distingué savant suisse, M. U. Schoop, de Zurich.

Ce procédé consiste dans la préparation de la pâte à papier avec de l'étain.

Le métal est fondu à la température convenable, puis est amalgamé à la pâte au moyen d'un pulvérisateur spécial qui réduit le métal en parcelles infimes.

Une autre merveille de T.S.F.

Des expériences du plus haut intérêt ont lieu actuellement en Angleterre dans le plus grand secret. Une escadrille d'avions a été équipée d'appareils destinés à remplacer entièrement les pilotes, permettant de diriger les avions du sol, par T.S.F., sans qu'aucun être vivant soit à bord.

A vrai dire, les expériences ont été faites avec des appareils à double commande et avec un pilote prêt à faire les manoeuvres nécessaires en cas de besoin. Les résultats enregistrés sont des plus encourageants, puisqu'il a été possible de faire évoluer, par radio, l'escadrille sur une distance de 600 kilomètres sans que les officiers qui montaient les avions aient eu à toucher une seule fois les instruments, pas plus pour décoller que pour revenir au sol.

Le début des oeuvres de presse catholique

Adressant des félicitations très méritées au journal "Le Nouvel Ontario" de Sturgeon Falls, Ont, qui se révèle plein de vie et d'entrain au début de sa septième année, le "Droit" écrit:

"Comme tous ses confrères du même genre, le "Nouvel Ontario" a eu d'humbles débuts. Un fait crève les yeux de ceux qui, depuis 1908, ont assisté à la naissance chez nous d'une presse libre et indépendante; c'est que cette naissance a été accompagnée de terribles soucis et que les inquiétudes n'ont pas cessé de régner dans les premières années de l'oeuvre. Le sacrifice est d'ordinaire le marche-pied dont se servent les lutteurs pour vaincre et arriver au but."

Réunion internationale des ligues catholiques

Du 20 au 25 mai, cette année, est tenue, à Rome, la réunion internationale des Ligues Catholiques féminines du monde entier.

Le sujet à l'étude est la "Morale dans la famille" et l'on discutera les dangers qui menacent la vie de famille tant de l'intérieur que de l'extérieur.

On étudiera aussi l'organisation de l'Action Catholique dans les cercles industriels, intellectuels et agricoles afin de combattre d'une manière aussi efficace que possible les dangers qui auront été signalés au cours de la discussion générale.

Un avion atterrit sur le toit d'un hangar

Le Bourget, France.—Mlle Adrienne Bolland, aviatrice française qui a survolé les Andes du Chili en 1924, a atterri avec son avion sur le toit d'un immense hangar, lorsque les fils télégraphiques ont fait dévier l'avion de sa route comme elle faisait son atterrissage forcé. Son moteur a fait défaut pendant le premier voyage d'une femme passagère. L'avion a été endommagé, mais la pilote et la passagère, qui n'ont pas été blessées, sont descendues par une échelle.

Souvenirs d'un instituteur

LE BON TOUR D'UN METIS

Un ancien instituteur de l'Ouest, M. J.-B. Côté, qui demeure maintenant à Rimouski, rappelle, dans le "Progrès du Golfe", un intéressant souvenir, tout à l'honneur de la perspicacité d'un brave Métis, commissaire d'école:

Lorsque le fanatisme sectaire qui est toujours vivace là-bas, nous faisait la guerre au Manitoba, il y a vingt-cinq ans, nous étions obligés de livrer de rudes batailles chaque année à l'époque des élections de commissaires d'écoles, et d'user parfois de ruses savantes afin de réussir à faire élire des commissaires catholiques dans nos arrondissements—on appelle cela district là-bas. Nous n'étions pas toujours vainqueurs, mais il est juste de dire que bien des victoires ont été remportées grâce à l'appui et à l'aide des Métis français.

Je me rappelle toujours avec plaisir un bon tour que nous avions joué une année à un groupe de fanatiques, avec le concours des Métis . . . C'était en 1904. J'enseignais dans un arrondissement situé sur les rives de la belle rivière des Assiniboines et peuplé en partie de Métis, avec quelques familles canadiennes-françaises et un groupe important de nos fanatiques habituels d'Ontario. L'élection d'un commissaire approchait et nous avions pu constater que nos ennemis s'organisaient pour faire élire un des leurs en remplacement d'un catholique qui sortait de charge cette année-là. Nous avions dix chances contre une d'être battus à cause de la négligence des Métis à payer leurs contributions, négligence due à leur pauvreté ou à leur insouciance, ce qui avait pour effet de les défranchiser. Le chef des fanatiques, qui était en même temps leur candidat, était un individu du nom de Dalbridge. C'était un grand parleur qui aimait à pérorer à tort et à travers dans toutes les assemblées pour le simple plaisir de s'entendre déclamer. Il détestait les Canadiens-français et les catholiques en général, et les Métis en particulier.

Nous avions tenu plusieurs conciliabules et nous étions passablement inquiets sur l'issue de la lutte. J'allai un soir voir un Métis influent de mes amis du nom d'Alarie pour discuter avec lui les plans de la bataille qui s'annonçait mal. Je le trouvai très optimiste. Il répondit à mon étonnement de le voir si indifférent, par une boutade.

—Les Canayens, me dit-il, ne savent pas tendre un bon piège pour attrapper le gibier; ils font du tapage dans le bois, cassent des branches, laissent toutes sortes d'odeurs sur leur piège de sorte qu'ils ne prennent rien."

—Si tu ne veux pas me parler avec bon sens, lui dis-je avec humeur, je m'en vais.

—Attends un peu, dit-il, et je vais te montrer à tendre un bon piège. Tu es savant, toi, tu connais la loi scolaire. Quelle est la procédure à suivre dans l'élection d'un commissaire? Combien de temps est-il alloué pour faire la nomination d'un candidat?

—30 minutes.

—Et si au bout de 30 minutes, il y a un candidat qui n'a pas de secondeur, qu'est-ce qui arrive?

—Dans ce cas, c'est celui qui a un proposeur et un secondeur qui est déclaré élu et il n'y a pas de votation.

—C'est tout ce que je voulais savoir. Dans ce cas-là je me charge, à moi tout seul, de faire manquer l'élection de Dalbridge. La nomination est à deux heures précises. Aussitôt que le président de l'assemblée aura appelé les nominations, tu proposeras tout de suite notre homme que je seconderai. Les Anglais vont ensuite proposer leur homme et tu me laisseras faire le reste, et surtout laisse parler Dalbridge tant qu'il voudra."

Le jour de l'assemblée annuelle arriva. La salle de l'école était remplie. Dès que la nomination fut ouverte, nous mimes notre homme en nomination, tel qu'arrêté entre nous, et la motion fut promptement secondée. Le proposeur de Dalbridge se leva aussitôt et proposa son homme, mais avant que sa motion put être secondée, Alarie était debout.—"Monsieur le président, dit-il, je fais objection à la nomination de M. Dalbridge". Cette interruption eut le même effet que de déranger un guêpier par une journée chaude d'été. C'est tout ce que notre Métis désirait, et, pour amorcer la lutte, il ajouta: "Il n'est pas qualifié pour remplir la charge de commissaire dans un district catholique." L'engueullade qui suivit fut épique. L'air était rempli de "Damned Catholics, Damned Frenchmen,Damned Breeds". Dalbridge déversait des flots d'éloquence ne s'apercevant pas des minutes précieuses qu'il perdait. Les Métis de leur côté ripostaient afin de le tenir échauffé, ce qui avait pour effet de le tenir en verve. De temps à autre, Alarie jetait un regard furtif sur l'horloge. A deux heures trente-cinq, il se leva et s'adressant au président:—"Il y a cinq minutes d'écoulées de plus que le temps prévu par la loi pour la mise en nomination des candidats. Je vous prie de déclarer élu le candidat dont la nomination a été régulièrement proposée et secondée."

Un coup de tonnerre n'aurait pas causé plus de stupeur.

Les partisans de Dalbridge voulurent faire objection, mais il fallut en passer par la décision du président qui déclara le candidat catholique élu; le procès-verbal de l'assemblée était là pour attester que seule sa nomination était régulière.

Excès de bonté

—Est-ce qu'il est bon pour les rats votre chien?

—Bon? Ah! monsieur, d'une bonté qui va jusqu'à la faiblesse. Il se sauve dès qu'il en voit un . . . pour ne pas

Réflexions d'un libre-penseur . . . rétrograde

L'école sans Dieu

Ecrit pour la "Survivance" par Jérôme Paturot

Comme on cherche maintenant à implanter sournoisement au Canada, (voyez la Saskatchewan) sous prétexte de neutralité scolaire, le fléau de l'athéisme, par les mêmes procédés qui ont si bien réussi ailleurs, il n'est pas inutile de rappeler la tactique des loges en France, pour l'établissement du laïcisme, il y a un demi-siècle.

On commença par publier hypocritement qu'on ne visait pas la Religion: oh! non! Et comme preuve, la circulaire ministérielle du 27 juillet 1882 enjoignait aux instituteurs communaux **le respect et la réserve** vis-à-vis des opinions et croyances de leurs élèves.

Seulement, on enleva les crucifix des murs, parce que, voyez-vous, sur les trois cents élèves d'une école communale, il pouvait se trouver un ou deux israélites, ou même des musulmans; sait-on jamais? . . .

Or, la vue d'un crucifix risquait de faire loucher ces gosses; et, dame! pour éviter qu'ils ne devinssent infirmes! . . .

Puis, selon le même esprit, on interdit de faire la prière avant les classes, et surtout de conduire chaque jeudi, les enfants à l'église pour le catéchisme, comme auparavant.

Car, on en était encore là en France (vers 1880) et des instituteurs communaux, un peu partout, se croyaient obligés—chose qui paraitrait inouïe aujourd'hui—de conduire les élèves en âge de faire leur première communion aux différentes églises, pour prendre notion du catéchisme.

A-t-on assez **évolué,** hien! depuis ce temps-là, au nom du "prrrogrès"! Qu'on sache que je parle ici de choses vues!

Aujourd'hui, 60 pour cent des instituteurs communaux syndiqués, sont affiliés à la 3e Internationale (de Moscou) qui a pour devise: **Ni Dieu ni maitre** . . . Mais, passons!

Le bon peuple français n'y voyait que du feu, et laissait faire; d'autant plus qu'à cette époque, toute la presse à un sou, nouvellement créée pour le mener, obéissant à un mot d'ordre mystérieux, ouvrit une effrénée campagne de diffamation contre le Moyen-Age, les superstitions, le fanatisme, le Catholicisme et surtout ses prêtres, supposés partisans de l'obscurantisme, etc.

Les cheveux m'en dressent encore sur la tête quand je me remémore toutes les horreurs attribuées aux "hommes noirs" du passé: c'était effrayant.

Aussi, les catholiques penauds — croyant d'ailleurs à une bourrasque passagère — se tinrent-ils cois. Au reste, à cette époque, leur timidité était telle, qu'ils eussent craint d'exaspérer leurs adversaires en leur ripostant énergiquement.

C'est au point que le célèbre Père Didon ayant, selon son caractère combattif, mordu à belles dents la bande maçonnique, se vit censuré de ses supérieurs; on lui retira même la chaire de Notre-Dame.

Cette tactique d'autruches mettant naïvement la tête dans le sable, pour ne pas voir le danger, devait coûter cher au Catholicisme français.

Car la pusillanimité n'a jamais "payé" personne; **Aide-toi, le Ciel t'aidera,** dit un proverbe positif; et aussi la devise bretonne: **S'ils te morment, mords-les.** (Morlaix)

Ne rencontrant pas de résistance, voyant le chemin ouvert devant elle, la Maçonnerie continua sa marche, selon le génie qui lui est propre: celui du Mal.

Elle avait déjà d'ailleurs, nombre des siens secrètement installés dans le gouvernement de la malheureuse France, comme par exemple Gambetta, Jules Ferry, Paul Bert, Floquet, etc.; et l'appui de la presse radicale; avec cela, elle allait essayer de changer la mentalité d'un peuple, resté foncièrement chrétien malgré la Révolution de 1789.

Toujours sous le masque de la neutralité, il fut procédé alors à un remaniement complet des livres scolaires, prétendus surannés; le but secrètement cherché étant d'écarter de la main des enfants, tout ouvrage portant trace de croyance en Dieu et en sa Providence.

Pour cela, on alla jusqu'à modifier les textes de nos littérateurs.

Ainsi, par exemple, dans La Fontaine, à la place de:

"Petit poisson deviendra grand — Pourvu que Dieu lui prête vie".

On écrivit: **"Pourvu qu'on lui laisse la vie."**

Et dans Victor de Laprade, ces vers: "Je bénirai ma solitude,—**Et Dieu qui vous aura gardé",** devinrent:: **"Je bénirai ma solitude—Et ceux qui vous auront gardé.**

En même temps, à la place du catéchisme et de l'Histoire Sainte, on établit des manuels de **"Morale Civique"** assez ridicules en somme, puisque leurs préceptes n'ayant pas la sanction d'un Dieu Tout puissant, ne pouvaient relever que du néant.

On y lisait déjà, et on y lit encore, des articles de foi comme ceux-ci: (catéchisme de Léonie Rouzade):

"Je crois en la Terre, créatrice de toute matière.

"Je crois en la Raison, créatrice de toute justice.

"Je crois en la Solidarité, créatrice de toute puissance.

"La race humaine avec ces trois choses peut fonder la Perfection.

"La race humaine fondera la Perfection!

"Ainsi soit-il.—Ainsi sera!"

Mais bientôt, de passif et neutre en apparence, le laïcisme allait devenir ouvertement agressif, et même se révéler antichrétien. (à suivre)

Jérôme PATUROT.

Sacre de Sa Grandeur Mgr McGuigan...

(Suite de la première page)

l'approbation de tous ceux qui ont à coeur le bien du pays. "Nous sommes heureux, dit-il en terminant de saluer noter archevêque, précédé parmi nous par la réputation de son intelligence, de son tact, de sa bonté qui auront à s'exercer sur un champ d'action encore plus vaste."

Deux adresses

Les hommages des catholiques de langue anglaise de l'Alberta furent ensuite exprimés dans une adresse présentée par M. P. M. Dunne, et ceux des catholiques de langue française par M. le Dr Petitclerc, président de l'A.C.F.A., et au nom de tous une bourse substantielle fut remise au nouvel archevêque de Régina par M. H. Milton Martin.

A Sa Grandeur Mgr James-Charles McGuigan, D.D.,
Archevêque de Régina,

Monseigneur,

En ma qualité de Président de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta, j'ai l'honneur d'apporter à Votre Grandeur, de la part des catholiques de langue française de notre province, un message de félicitations, en même temps qu'une parole de regret, Si nous nous sommes réjouis à la nouvelle que le Pasteur Suprême de l'Eglise vous avait élevé à la sublime dignité d'Archevêque, nous n'avons pas pu nous dissimuler que l'archidiocèse d'Edmonton, et plus particulièrement les catholiques de langue française allaient voir s'éloigner d'eux un père entièrement dévoué à leurs intérêts spirituels, un conseiller sage et prudent, un ami discret et sympathique.

Il était bien visible, pour qui vous a vu à l'oeuvre à Edmonton depuis dix ans, dans les postes de plus en plus importants où vous a placé la confiance affectueuse de notre archevêque, que tôt ou tard vous nous seriez enlevé par de nouvelles ascensions dans la hiérarchie de l'Eglise. Mais nous espérions du moins que toute votre jeunesse se passerait au milieu de nous . . . Cependant l'Esprit-Saint a parlé, et nous nous inclinons devant sa volonté. Mais en cette occasion qui nous est offerte de vous exprimer nos sentiments, nous vous prions d'agréer notre profonde gratitude pour tout le bien que vous nous avez fait et pour la bienveillance inaltérable que vous nous avez toujours témoignée.

L'Esprit-Saint a parlé; mais il y a longtemps, il y a des siècles même qu'il préparait son élu. Qui n'a pas admiré comment les vertus ancestrales ont leur répercussion sur les générations suivantes? Nous héritons souvent de prédispositions qui nous ont été longuement préparées pendant des siècles de vies humaines. Cette loi de la nature a sans contredit aujourd'hui son application dans la personne de Votre Grandeur.

Issu d'ancêtres qui ont lutté et souffert pour conservé intacte la foi de leur baptême, héritier de traditions d'honneur, de piété et de dévouement à la Sainte-Eglise, transmises par de pures générations de travailleurs et de priants, vous étiez, selon toutes les lois de l'hérédité, prédisposé à recevoir ces dons éminents de l'intelligence et du coeur qui ont brillé en vous à toutes les phases de votre carrière.

Il y a trente-cinq ans, dans un humble village de cette pépinière de prêtres et d'évêques qu'est l'Ile du Prince-Edouard, un jeune enfant blond et rondelet recevait, avec le baptême régénérateur, une première onction du saint Chrême. Si l'on eût alors demandé à sa pieuse mère: "Que pensez-vous que sera un jour cet enfant?" Elle n'eût pas, dans son humilité, osé répondre: "il sera grand devant le Seigneur" (Luc 1, 15); mais elle se fût contentée de demander pour son enfant, avec sa foi de mère chrétienne, la bonté, et, peut-être, désir suprême, l'onction sacerdotale. Est-il téméraire de présumer que ce fût là le voeu de la jeune mère? Le voeu fut plus qu'exaucé: l'enfant a reçu pour son partage, et la grandeur, et la bonté; il est devenu l'oint du Seigneur par des onctions successives dont nous avons vu ce matin le magnifique couronnement, et il s'est gagné les coeurs par une bonté et une charité qui nous ont révélé le type du bon Pasteur. Cette bonté, Monseigneur, unie à un esprit de justice et de loyauté envers tous ceux qui vous ont approché, voilà le secret de la confiance de votre archevêque, du clergé et des fidèles.

Sans être prophètes, nous avons d'avance la certitude que votre règne sera fécond, car il sera édifié sur la charité, dont vous avez gravé la devise sur vos armes: "Ambulate in dilectione, marchez dans l'amour". Les fidèles de votre diocèse ne seront pas lents à interpréter dans ce sens le fait que vous avez gardé sur votre blason la colombe et la branche d'olivier qui ont symbolisé le règne de votre vénéré prédécesseur.

Voilà le voeu d'heureux avènement que nous formulons à la veille de nous séparer de vous: daigne le Seigneur vous accorder un épiscopat long et fructueux, dans la charité, la justice et la paix.

Les catholiques de langue
française de l'Alberta.

M. Raymond Denis

Notons en passant que M. Raymond Denis, président des organisations nationales franco-canadiennes de la Saskatchewan, était au nombre des visiteurs distingués qui assistèrent aux cérémonies de la consécration épisco- hommages au nouvel archevêque de pale. Il avait tenu à faire le voyage jusqu'à Edmonton pour présenter ses Régina.

S. G. Mgr McGuigan

Répondant aux discours et adresses, S. G. Mgr McGuigan s'exprima en anglais et en français.

Il dit combien il sentait ses paroles impuissantes à exprimer ses sentiments. Il se reportait par la pensée à l'accueil si magnifique que l'on faisait il y a dix ans, dans cette même salle, à S. G. Mgr O'Leary qui arrivait à Edmonton, et qu'il accompagnait comme secrétaire.

Dix années se sont écoulées. Il n'a reçu de tous que des témoignages de bienveillance et de bonté. C'est avec regret qu'il doit quitter tant d'amis. Mais à l'appel de Dieu il faut partir. "Si je trouve à Régina, ajouta-t-il, l'amitié et le dévouement qui ont ensoleillé ma vie parmi vous, comment ne serai-je pas heureux. J'emporte avec moi en Saskatchewan quelque chose du soleil de l'Alberta."

Un jour de soleil d'Alberta dans un ciel sans nuage: tel fut bien en effet cette journée mémorable de consécration épiscopale.

Le voeu et la prière des catholiques de l'une et l'autre province est que le nouveau pontife ait un règne prospère, heureux et fécond. **Ad multos et faustissimos annos!**

Texte de l'adresse de M. l'abbé Garnier

Monseigneur:

Lorsque la nouvelle de votre élévation au siège archiépiscopal de Régina parvint à la connaissance du public, elle fut accueillie avec une profonde satisfaction et une joie sincère par toute la population catholique de l'Alberta. Le clergé tout entier applaudit au choix du Saint-Siège. Et aujourd'hui le clergé français est particulièrement heureux de vous présenter ses sincères félicitations et en même temps ses respectueux hommages. Oui, nous nous réjouissons de voir votre Grandeur appelée à remplir la place laissée vacante par le vénéré Monseigneur Mathieu, car nous n'ignorons pas les qualités éminentes d'administrateur et surtout la bonté de coeur que Dieu nous a départies.

Il semble, Monseigneur, que chaque être, chaque individu incarne à sa manière quelques-unes des grandes qualités de sa race. Si de la noble nation irlandaise les uns ont hérité de l'énergie, de l'audace, des initiatives hardies, à vous, Monseigneur, Dieu vous a donné la sensibilité et la bonté du coeur. Ces vertus, vous les avez mises en pratique dans les différents postes que vous avez occupés depuis votre arrivée dans ce diocèse.

Tous les prêtres aiment à se rappeler l'accueil aimable, la bonne grâce cordiale avec lesquelles ils étaient reçus à l'archevêché lorsque vous y occupiez la charge de Chancelier.Nous avons maintes fois entendu les laïques, vos fidèles, louer avec bonheur, la cordialité, le dévouement plein de bonté de leur pasteur, du curé de la cathédrale Saint-Joseph Et pendant votre séjour au Séminaire, alors que vous étiez supérieur de cette institution, souvent nous avons entendu les jeunes lévites parler de leur supérieur avec fierté, louer sa sollicitude et sa bonté envers tous. Bonté qui n'excluait pas la fermeté; vous avez su d'ailleurs, le montrer à l'occasion.

Ces dons du Ciel, Monseigneur, vous accompagneront sur le Siège archiépiscopal de Régina, et ce sera vraiment providentiel, qu'à Monseigneur Mathieu dont la bonté de coeur était proverbiale, succède un évêque qui continuera sa manière, ses traditions, ses habitudes de bonté. Comme lui vous saurez applanir bien des difficultés par des paroles du coeur.

Monseigneur, vous allez prendre charge du diocèse de Régina dans des circonstances bien difficiles, dans un moment où les passions politiques ont soulevé les préjugés les plus violents et toutes les formes du fanatisme contre les catholiques.Mais nous avons confiance dans votre clairvoyance et votre habile diplomatie. Vous serez d'ailleurs soutenu et aidé par le dévouement et les lumières de vos frères dans l'épiscopat. Et fidèle à votre devise: "Ambulate in dilectione" c'est par la charité et dans la charité que vous travaillerez à applanir les difficultés du présent.

Avant de terminer, Monseigneur, nous ne pouvons nous empêcher d'exprimer un regret: celui de voir quitter ce diocèse d'Edmonton où vous ne comptez que des amis. Mais puisque telle est la volonté de Dieu et la décision du Saint-Siège, nous n'avons qu'à nous incliner.

Nous vous souhaitons donc, Monseigneur, tout le succès possible dans votre nouvelle charge. Que la haute dignité dont vous être revêtu soit pour vous, non pas un fardeau dur à porter mais plutôt un moyen puissant de procurer le bien des âmes dont vous aurez la garde. Puissiez-vous vivre longtemps et mériter longuement. Tels sont les voeux du clergé français du diocèse d'Edmonton.

"Ad multos et faustissimos annos".

Nouvelles d'Edmonton

M. Thomas Labelle qui fit partie du premier détachement de la police montée en 1873, est mort ces jours derniers à l'hôpital civique d'Edmonton. Il était âgé de 83 ans et demeurait avec son épouse à 12845 66e rue.

M. Labelle entra dans la police montée à Toronto. M. Labelle tint pendant plusieurs années, avant la venue de l'auto, une maison de relais à mi-chemin entre Edmonton et le Fort Saskatchewan. Il s'occupa ensuite d'agriculture aux environs d'Edmonton. Il laisse son épouse et son fils Paul à Daugh. Il faisait partie de l'Association des "Old Timers". Ses funérailles ont eu lieu à Lamoureux mardi.

M. L. Boudreau est le candidat des libéraux

LE DEPUTE LIBERAL DE SAINT-ALBERT SORTANT DE CHARGE EST DE NOUVEAU LE PORTE-ETENDARD DES LIBERAUX.

On a procédé samedi soir dernier au choix du candidat libéral pour le comté de Saint-Albert. M. Boudreau fera donc la lutte à M. Omer St-Germain, candidat des U.F.A.

La réunion eut lieu sous la présidence de M. H. Boissonneault. Après l'acceptation du candidat libéral il y eut discours par MM. Omer St-Germain, L. Despins et J. T. J. Collison, d'Edmonton.

M. Boudreau dirigea ses attaques contre le parti fermier, critiquant en particulier le représentant de la province en Angleterre. M. Boudreau dit que ce poste est une dépense inutile. Il censure aussi le gouvernement parce que l'on n'a pas cru devoir profiter du surplus du budget pour abolir la taxe sur le revenu supplémentaire. Abordant le bill Baker, M. Boudreau accuse le gouvernement de vouloir réduire les commissaires "à la situation de concierges". "Je suis dans la politique depuis vingt-cinq ans et le fait que vous endossez de nouveau ma candidature me fait plaisir et indique que j'ai conservé votre confiance". M. Boudreau parla en anglais et en français.

Le député libéral de Saint-Albert réclama pour son ancien chef, le capitaine Shaw, le mérite de la loi de pensions aux vieillards. En effet, dit-il, M Shaw a déjà présenté une résolution préconisant l'établissement de ce système et le gouvernement a enfin adopté la suggestion.

M. Boudreau répond ensuite à l'accusation d'être libéral et de soutenir un parti fermier. "Mon devoir est de coopérer avec le gouvernement quand c'est pour le bien de mon comté et de le critiquer quand je le juge opportun."

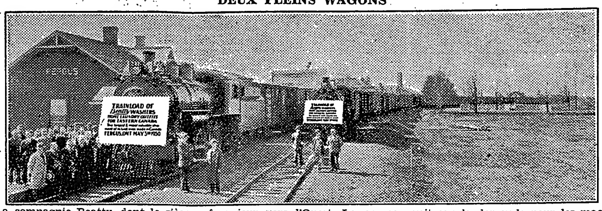
M. St-Germain

M. Omer St-Germain, candidat fermier, répondit à M. Boudreau. Le candidat fermier dit que tous les gouvernements provinciaux ont des représentants commerciaux en Angleterre, que le bill Baker ne sera pas présenté en Chambre tant que l'opinion publique y sera opposée.

M. J. T. Collison

M. J. T. Collison, candidat libéral dans Edmonton, prit ensuite la parole Ce dernier orateur répondit à l'allégation que le premier ministre King allait au peuple sans raison cette année. Le gouvernement King va au peuple afin d'obtenir l'endossement de sa politique tandis que le gouvernement Brownlee, dit l'orateur en terminant, a refusé de faire connaitre publiquement sa politique sur l'administration des ressources naturelles. M. Collison réfute aussi M. St-Germain à l'effet que le gouvernement ne présentera pas le bill Baker tant que l'opinion publique sera opposée à la mesure. M. Collison souligne, qu'après les élections, les députés peuvent représenter l'opinion publique.

DEUX PLEINS WAGONS



La compagnie Beatty, dont le siège social est à Fergus, Ont., vient d'expédier de sa manufacture deux pleins wagons de machines à laver. C'est là, la plus forte commande expédiée le même jour vers l'Ouest. La compagnie de machines à laver Beatty fut établie en Ontario en 1874. Les usines de cette compagnie couvrent maintenant une superficie de 100 acres. On voit que la demande pour les machines à laver électriques est sans cesse croissante, en dépit de la dépression économique qui sévit en notre pays de ce temps-ci. ann.

S. G. Mgr McGuigan visite l'hôpital Général

LE NOUVEL ARCHEVEQUE DE REGINA EST L'OBJET D'UNE CHALEUREUSE RECEPTION A CETTE INSTITUTION ET FAIT SES ADIEUX.

Samedi le 17 mai à 7 h. a.m., l'hôpital Général était favorisé d'une messe célébrée par le nouvel élu, reconnu comme un ami dévoué de l'institution.

A cette occasion l'humble chapelle retentit des accents d'un "Laudate Dominum" plein des actions de grâces du personnel qui joignait à ses prières ses félicitations et ses voeux. A l'issue du déjeuner, auquel prirent part quelques membres de la famille de Sa Grandeur, il y eut réception chez les élèves de l'Ecole des Garde-Malades.

Mlle Parker au nom de ses compagnes, présenta, en termes goûtés une corbeille de roses au héros de la fête et Mlle Hétu offrit à l'heureuse mère de Sa Grandeur une gerbe de fleurs toute embaumée de sentiments délicats discrètement confiés à ces messagères au langage toujours significatif.

Aux religieuses réunies à la salle de communauté et aux élèves de l'école, Monseigneur dit sa reconnaissance.

S. G. Mgr J.-C. McGuigan au Club La Vérendrye

Une réception fut organisée au Club LaVérendrye lundi soir, en l'honneur de S. G Mgr McGuigan. nouvel archevêque de Régina. Un bon nombre de Canadiens-français s'étaient rendus à la réception.

On offrit à Sa Grandeur une magnifique valise de voyage.

M. C. E. Gariépy, Grand Chevalier, souhaita la bienvenue à Monseigneur et M. l'abbé Roméo Ketchen présenta le visiteur à l'auditoire. Mgr l'archevêque de Régina remercia l'auditoire de sa réception et laissa la parole à S. G. Mgr l'archevêque d'Edmonton qui dit ses regrets du départ de ce fidèle collaborateur. Il souhaite, que sous sa direction, l'archevêché de Régina devienne le plus important de l'Ouest du Canada . . . après Edmonton.

Mme E. Boissonneault chanta, à la grande satisfaction des auditeurs, accompagnée de M. G. Pepin. La soirée se termina par le chant du O Canada avec M. G. Pepin au piano.

Fête de Dollard dans le district de Saint-Paul

DIMANCHE, 1er JUIN

Près de la Croix du Chemin, Saint-Paul-Saint-Edouard, (4 milles à l'est du village St-Paul), il y aura célébration de la fête de Dollard, dimanche le 1er juin.

Programme

3 h. p.m. — Démonstration de la Ligue du Sacré-Coeur de Saint-Paul.

3 h. 30.—Bénédiction d'automobiles, etc.

4 h 30.—Hommage à Dollard suivi d'amusements dirigés par les Chevaliers de Colomb du district.

L'on tirera au sort. entre tous les automobilistes présents, des prix donnés par Garage Lapierre, Garage T. and T., Garage St-Paul Motors, Garage Hivon, tous de Saint-Paul.

Brownlee en campagne

Le premier ministre de notre province, l'hon. Brownlee, a ouvert officiellement sa campagne électorale au Lac Sainte-Anne vendredi dernier. Il est allé appuyer M. W. McKeen, député fermier sortant de charge. Il a parlé à Clover Bar samedi après-midi et à Leduc dans la soirée. Lundi soir il a visité son propre comté de Ponoka. Son discours de Ponoka est le manifeste électoral qui sera le guide de ses partisans dans la présente campagne.

Nouveau groupe de compatriotes

Un groupe de 85 colons canadiens-français est arrivé en notre ville lundi matin, par voie du C.P.R., à destination de la Rivière la Paix. Ce groupe imposant remplissait trois wagons du Northern Alberta Railways. Ces colons s'établiront aux environs de Tangent.

Ce contingent est sous la direction de M. l'abbé Hamelin. M. Ernest Legault du C.P.R. faisait aussi partie de l'excursion. On compte dans cette excursion 76 chefs de famille.

On se propose, dit l'abbé Hamelin, de placer des familles de langue française sur le territoire même de Grouard. On compte amener trois cents familles de langue française d'ici le premier juillet.

A ces nouveaux colons, la plus cordiale bienvenue en notre province.

QUEBEC.—La gelée a causé $1,000,000 de dommages aux routes de la province.

BELLE CONDUITE

Sous ce titre le "Droit" d'Ottawa exprime sa satisfaction de l'attitude récente de l'hon. ministre de l'Intérieur:

"Ceux qui ont assisté à la consécration épiscopale de Sa Grandeur Mgr Guy, la semaine dernière, ont sans aucun doute été impressionnés du beau geste que l'honorable M. Stewart, ministre de l'Intérieur, un Anglo-protestant, et le personnel tant catholique que protestant du département des Affaires indiennes, dépendance du ministère de l'Intérieur, ont accompli en assistant à la cérémonie.

Ce que le public ne sait pas probablement, c'est que le ministre de l'Intérieur et son personnel ont donné au nouvel évêque, pour ses missions, une aumône royale. Dans cette épithète, il ne faut pas y voir une exagération. Elle traduit extrêmement la réalité.

L'honorable M. Stewart n'en n'est pas à sa première action de ce genre. Il y a quelque temps, lisant la "Survivance", d'Edmonton, son nom apparaissait parmi ceux qui avaient souscrit à l'achat de livres de récompense pour les petits Canadiens de langue française de cette province.

Il est bon de ne pas laisser passer sous silence ces actes pratiques de belle largeur d'esprit et de bonne entente, venant d'un Canadien de religion et d'origine différentes de celles des Canadiens de langue française."

Le téléphone sur les trains en marche est populaire

Montréal.—D'après M. Robb, vice-président en charge de la colonisation, des télégraphes, des téléphones, etc., au Canadien National, il ne se fait pas moins de six appels téléphoniques à chaque voyage, entre Montréal et Toronto.

Un grand nombre de ces appels se font du train en marche à Montréal, Toronto, Kingston, Oshawa, Hamilton, London.

Plusieurs appels ont aussi été faits de points desservis par le téléphone au train en marche. On remarque parmi les appels du train un à Ashville, New-York.

Cette merveilleuse invention qui ne fonctionne que depuis une couple de semaines est déjà très populaire.

On téléphone aussi facilement du train en marche que de son bureau.

PARIS.—De la confusion politique française émerge peu à peu un parti agraire qu'on a déjà vu à l'oeuvre dans quelques élections partielles. Ce parti a l'intention de mettre sur les rangs un grand nombre de candidats aux élections générales de 1932; son président porte le nom éminemment approprié de Florent Agricola.

GENEVE.—Le Conseil de la Société des Nations est depuis quelques jours en session. Non contents d'être voisins aux séances, M. Briand et Grandi, occupent en outre le même Hôtel. La France et l'Italie pour le moment font bon ménage.

LONDRES.—Un tremblement de terre en Perse a causé la mort de 2,000 personnes dans une région peuplée de 30,000 habitants.

LONDRES.—John Masefield a été choisi comme poète lauréat d'Angleterre. Il n'a que 35 ans

LA VIE DANS L'A.C.F.A.

La campagne pour les concours de français ne doit pas nous faire oublier que l'A.C.F.A., comme groupe, ressent toujours le même besoin financier et que les organisations paroissiales de tous genres sont un moyen efficace de combler la caisse du trésorier.

Lafond

Le jeune cercle de Lafond nous fait parvenir la somme de $20.40 pour l'Association canadienne-française de l'Alberta. Nos remerciements à nos amis de Lafond.

Sainte-Famille de Calgary

M. le curé et M. l'abbé Grenier sont de retour d'Edmonton, où ils ont assisté au sacre de Sa Grandeur Mgr McGuigan, archevêque de Régina. M. le curé et le R. P. Langlois, provincial des Oblats, accompagnaient Mgr Rhéaume à la cérémonie du sacre.

Dimanche dernier, M. l'abbé Gauthier, représentant du Séminaire de Québec, nous donnait le sermon, et M. Grenier chantait la messe. L'orateur sacré avait pris pour texte ces paroles de saint Paul: "Gardez bien ce dépôt que vous avez reçu" et il nous recommanda avec éloquence et conviction trois moyens efficaces pour garder la foi, ce don si précieux des chrétiens: l'amour de la famille où règne le respect mutuel et l'obéissance douce; l'amour de l'école catholique où se forme l'enfant; et l'amour de la langue parlée fidèlement au foyer français, et gardienne incontestable de la foi. M. l'abbé John McGuigan, frère de Mgr de Régina, était au sanctuaire étant venu du Grand Séminaire de Québec avec M. l'abbé Gauthier.

Le soir, M. le curé Beauregard chanta les vêpres et présida à l'office du mois de Marie.

Au prône, M l.e curé nous invita à prendre part dimanche le 25 mai aux visites publiques que les paroissiens de Sainte-Famille feront dans l'après-midi à différentes églises de la ville en vue d'une dernière occasion de gagner les Indulgences du Jubilé qui se terminera le dernier juin.

Nous apprenons que Mme Marie Thériault et Mme Adolphe Belisle, parties pour l'Est en automobile sont arrivées à Montréal après un excellent voyage. La famille Wilfrid Savary entreprend le même voyage cette semaine même. Nous espérons que le beau temps, et le plaisir ne lui fera pas plus défaut. —Corr.

Arrivée de S. G. Mgr Guy, O.M.I.

S. G. Mgr Guy, évêque de Grouard, sera en ville le premier juin. Il y aura le même soir, réception au collège des Jésuites et bienvenue par l'Exécutif de l'A.C.F.A., avec discours par le docteur J.-L. Petitclerc, président-général de l'Association canadienne-française de l'Alberta. Nous donnerons de plus amples détails sur le programme, la semaine prochaine.

MONTREAL.—Rudyard Kipling, le célèbre écrivain anglais, actuellement aux Antilles, doit arriver à Montréal le 2 juin.

LONDRES.—Lorsque le dirigeable "R-100" partira pour le Canada dimanche prochain, les occupants sauront que l'aéronef sera en contact constant avec la terre ferme non seulement par radio mais aussi par télévision.

Au 10e anniversaire de la canonisation de Jeanne d'Arc

Paris.—Avec une profonde ferveur religieuse et patriotique, la France a honoré, le 11 mai, sainte Jeanne d'Arc, à l'occasion du 10e aniversaire de sa canonisation par le pape Benoit XV.

Dans Paris, une procession de 30,000 personnes défila devant les statues de la Pucelle d'Orléans, sur la place St-Augustin, et sur la rue de Rivoli. Les deux monuments disparaissaient littéralement sous des couronnes de fleurs.

Le premier ministre Tardieu, le ministre de la guerre Maginot, et le général Gouraud, gouverneur militaire de Paris, assistèrent à la cérémoni eofficielle qui se déroula rue de Rivoli.

Un bataillon d'infanterie présenta les armes dans les jardins des Tuileries, pendant que des fanfares attaquaient la Marseillaise.

Une nombreuse délégation de la Lorraine, province natale de Jeanne d'Arc, assista à la cérémonie religieuse en l'église de Saint-Augustin.

Des cérémonies eurent lieu aussi à Nancy, Metz, Bordeaux, lille et autres villes importantes.

Les mariages sans enfants interdits aux catholiques

Rome.—Les évêques américains ont soumis à la Congrégation des cas réservés qui transmet au Tribunal de la Rote des cas assez nombreux de mariages américains connus sous les noms de "compagnonnage"

Ce sont des mariages où les époux s'engagent à ne pas avoir d'enfants.

Le tribunal a déclaré ces mariages immoraux, contraires aux lois de l'Eglise et a annulé 53 d'entre eux contractés en 1929. Trois cas de ce genre concernent aussi le Canada.

Incendie au "Progrès du Saguenay"

Chicoutimi.—Un incendie désastreux a éclaté mardi dernier, dans l'édifice du "Progrès du Saguenay" à Chicoutimi, causant des dommages pour plusieurs milliers de dollars. Nous ignorons le montant des pertes, mais à tout événement, le confrère a toute la sympathie que commande pareille épreuve. Puisse-t-il réussir à surmonter cette difficulté matérielle victorieusement, pour le plus grand bien de la population chicoutimienne, à laquelle il est consacré.

ROME.—"La collaboration entre la France et l'Italie, d'où la civilisation moderne du monde a jailli, est une condition indispensable pour l'Europe", a dit signor Grandi en présentant son rapport sur la conférence navale.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

* * *

Montréal, 30 avril 1930.

M. Rodolphe Laplante,
Directeur de la "Survivance",
9664 avenue Jasper,
Edmonton, Alta.

Cher monsieur Laplante,

Nous vous envoyons avec la présente lettre un exemplaire de l'édition de notre "Chez-Nous" du mois de mai. Vous verrez que nous avons pris la liberté de reproduire, en page deux, l'excellent article que vous aviez publié il y a déjà quelque temps dans votre journal sous la signature de "Cactus". Nous ignorons le nom de ce collaborateur, mais les Directeurs et Officiers de la Maison Dupuis Frères ont apprécié hautement cet article.

Nous profitons de cette occasion pour vous adresser, sous couvert séparé, deux médailles de bronze pour votre grand concours scolaire. La Maison Dupuis Frères s'intéresse aux questions d'éducation non seulement dans la province de Québec, mais aussi dans les autres provinces où nos frères travaillent courageusement à conserver un précieux héritage: "la langue maternelle".

Vos bien dévoués,
Comptoir Postal
Depuis Frères Limitée,
C, RENAUD,
Publiciste-correspondant.

Je connais deux moyens infaillibles de se ruiner tôt ou tard: voler et travailler le dimanche. Saint curé d'Ars.

Ce qui se passe en Alberta

Nous ne devons réfléchir sur les défauts des autres qu'autant qu'il faut pour nous en préserver nous-mêmes. Marie Leczinska.

Nouvelles d'Edmonton

De passage à Edmonton et au bureau de la "Survivance", M. l'abbé Jean Forget, secrétaire de Sa Grandeur Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon. Il était accompagné de M. l'abbé J. A. Normandeau, curé de Girouxville, venu également à Edmonton pour assister au sacre de S. G. Mgr McGuigan. M. l'abbé J. A. Normandeau a prolongé son séjour pour retourner au nord avec la récente excursion de colons de M. l'abbé Hamelin qui est arrivée en notre ville le 19 courant.

Egalement de passage à nos bureaux M. l'abbé Grenier, du diocèse de Chicoutimi, et M. Raymond Denis, président de l'A.C.F.C.

Samedi le 24 mai courant, il n'y aura pas de livraison du courrier par facteurs, à cause de la fête de l'Empire. Les bureaux de l'enregistrement, de distribution générale et de vente de timbres seront ouverts de 8 h. à 10 h. a.m. et les guichets pour mandats-poste et renseignements seront fermés toute la journée.

Coin des BONNES AMIES

Parmi les personnages de la pièce "La poudre aux yeux", Mlle Germaine Lambert a rempli son rôle très gracieusement.

Miles Gertrude Baril et Annette Pepin ont été très applaudies dans leur duo de piano; et bon nombre de Bonnes Amies figuraient au programme musical.

* * *

Mlle Georgine L'Abbé est à Edmonton pour y respirer de nouveau l'air de la ville.

* * *

Quant au compte-rendu du débat entre les "Anciens" et les Bonnes Amies, attendez à la semaine prochaine, bienveillant lecteur!

Secrétaire.

Falher

M. et Mme Emile Mailhot ont eu le plaisir d'aller chercher leur fillette Gabrielle, âgée seulement de cinq ans, à l'hôpital de McLennan. Elle était là depuis cinq semaines. Elle a subi une grave opération pour l'appendicite. Elle fut entre la vie et la mort pendant une semaine mais elle est maintenant rétablie grâce aux bons soins qui lui ont été donnés à l'hôpital. Le docteur Desrosiers s'est également bien dévoué.

Les semences vont bien mais la température est un peu froide.

—Un abonné.

Les Artisans Canadiens-français

Les membres de la Société des Artisans canadiens-français et leurs amis sont priés de se réunir, dimanche après-midi le 25 courant, au presbytère de l'Immaculée-Conception. Que chaque membre amène un ami.

Bonnyville

Une convention des Fermiers-Unis aura lieu à Bonnyville le 27. Il est évident que le nom de M. Laudas Joly sera de nouveau devant la convention.

Plusieurs de Bonnyville se proposent d'aller assister aux courses à St-Paul le 24. On prévoit de très intéressantes courses. Plusieurs bons chevaux y prendront part et bien habile serait celui qui pourrait prédire le vainqueur. Le cheval gris de M. l'abbé Lapointe portera les couleurs de Bonnyville. Il sera conduit par Ern. Mailloux, son entraîneur.

Un trottoir sera construit sur la rue principale, ce qui est très nécessaire depuis longtemps,—un autre le sera aussi sous peu sur la rue de la station.

Le conseil du village est aussi à prendre des mesures afin d'ériger un hôtel de ville temporaire qui devra servir pour les assemblées du conseil et de cour de police et de cellule. Ainsi il est facile de prévoir que l'on entend mettre en force les règlements du village.

Nous avons eu récemment plusieurs bonnes pluies qui tiennent l'humidité à un point très satisfaisant. —Corr.

Donnelly

Les semences, bien que commencées plus tard que l'an dernier, avancent rapidement. Il y aura augmentation de la superficie ensemencée et la terre est en excellente condition.

L'élection provinciale ne provoque encore que peu d'intérêt. M Giroux a visité une partie du comté récemment.

Lamoureux

Faute de nouvelles, le correspondant de Lamoureux est resté silencieux pendant les deux dernières semaines.

Dimanche, 18 mai, à une assemblée générale, il a été décidé de célébrer la St-Jean-Baptiste, cette année.

Arthur Lamoureux a été nommé président; M. le curé, secrétaire; Adélard Gaumont présidera aux jeux et aux courses; Joseph Godbout aura la direction des tables de rafraichissement.

Les dames sous la présidence de Mme Desrosiers prépareront le banquet et le souper, de la façon exquise dont elles ont le secret. Cette fête aura lieu le 15 juin, un dimanche. Elle débutera par une messe solennelle avec sermon de circonstance, à 10 h. 30. A midi, banquet à la salle paroissiale. Dans l'après-midi: jeux variés, courses, rafraichissements servis sur le terrain. Nous en reparlerons d'ailleurs plus tard.

De nombreux visiteurs étaient de passage au presbytère ces dernières semaines: M. l'abbé Lepage, M. l'abbé Mallet et M. l'abbé Grenier. La semaine dernière: les abbés Emile Tessier de Lafond et Doyle de Brosseau; M. Loranger de St-Edouard et Leclerc de St-Vincent. Cette semaine nous étions honorés de la visite de Mgr Duke, archevêque de Vancouver, accompagné du P. Boniface et P. Hyacinthe.

Le 20 mai une foule nombreuse de parents et d'amis conduisait à sa dernière demeure Damase Labelle, décédé à Edmonton, dimanche dernier. Le R. P. Célestin est venu chanter le service, il était accompagné de M. l'abbé Lepage et du Rév. Le Treste de Fort McMurray. Nous offrons aux membres de la famille Labelle nos sincères condoléances. —Corr.

Legal

Encore une partie de cartes dimanche dernier avec un intéressant programme de vues animées: Une comédie et un drame au Yukon. Les prix de cartes furent gagnés, le 1er pour les dames, par Mlle Célina Brisson; le 2e par Mlle Antoinette Lavoie, le 3e par Mme H. Thorburn. Les hommes furent, 1er Stanislas Caouette, 2e Philippe Casavant, 3e Emile Normandeau. Les prix de consolation furent décernés à Mlle Eva Morency et à Elie Bergevin.

Dimanche prochain, ce sera la soirée donnée par les élèves du couvent et de l'école du village. Le programme fut annoncé dans la correspondance de la semaine dernière. Inutile de le répéter ici; qu'il suffise de dire que tous les numéros du programme ont été choisis et préparés avec soin. Ce sera, parait-il, très beau et nous espérons que la salle sera remplie. Venez en foule encourager nos enfants et leurs maitresses. Les portes de la salle s'ouvriront à 7 h. 30 et le lever du rideau à 8 h. 30 précises. Prix d'entrée, 35 cents.

La boucherie-résidence de Jos. Vaugeois est terminée. C'est la première construction, finie en stucco, du village. C'est propre, élégant, attrayant. Félicitations au propriétaire, M. Vaugeois, et compliments à l'entrepreneur, Al. H. Leblanc.

George Lavoie, agent local de la compagnie de machinerie agricole Massey Harris est à faire creuser la cave, où s'élèvera bientôt son office-résidence. Ce sera, parait-il, une jolie construction de deux étages, et mesurera 30 pieds de profondeur sur 26 de façade. George se trouvera ainsi dans le centre du village, face à la banque, entre le bureau de poste et la salle de billard, place idéale pour les affaires.

Dans la nuit de jeudi à vendredi de la semaine dernière, un malandrin a pénétré avec effraction dans deux élévateurs. Dans celui du "Pool", le voleur n'a fait que la visite de l'établissement sans toucher à quoi que ce soit. Dans l'élévateur de la compagnie "Searl", il a emporté un certain nombre de sacs de blé No 1. Il a été difficile d'évaluer la quantité volée. Le filou n'a laissé aucune trace, sauf la marque de ses talons sur la poussière du plancher. Il est à souhaiter qu'il soit pincé. La police prévenue mène soigneusement son enquête.

Emile Letourneau, pris de malaise subit, a été emmené à l'hôpital Général d'Edmonton, où, aussitôt arrivé, il subit l'opération de l'appendicite. Elle a parfaitement bien réussi. En l'absence forcée de M. Letourneau, c'est Charles Desjardins, qui a soin de la forge.

Après trois semaines d'hôpital, Mme Aldéric Trudeau nous est revenue complètement rétablie.

Baptêmes.—Marie Yvonne Marguerite, née de Alphonse Lamarche et Marcella Hubert. Parrain et marraine, M. et Mme Hervé Henri Champagne, oncle et tante de l'enfant.

Marie Alice Lucille Lafond, née de Floribert Lafond et Louise Houle. Parrain et marraine, M. et Mme Israel Houle, oncle et tante de l'enfant.

McLennan

Le 9 mai, en voulant préparer son diner sur la ferme le deuxième garçon de M. E. Bisson, âgé de quinze ans, alluma un feu pour faire réchauffer ses aliments. Un violent coup de vent transporta le feu plus loin. En un clin d'oeil il se communiqua à une charge de foin qui se trouvait non loin de là. L'aîné, Gérald, qui travaillait plus loin attiré par les cris de son frère, vint à son secours; ils purent sauver la meule de foin mais le wagon et tout son contenu furent consumés. Nos sympathies à la famille éprouvée.

Dimanche, le 11 courant, M. Drolet allait voir ses enfants ainsi que Mme Labbé et Mme Marcoux qui, elles aussi, allaient voir leur neveu et nièces qui sont à la mission St-Augustin, Rivière la Paix. Ils sont revenus enchantés de leur voyage et ont trouvé les enfants encouragés et contents d'être avec les bonnes Soeurs. Cette institution est dirigée par les Soeurs de la Providence dont on n'a pas besoin de vanter le zèle et le dévouement connus. Ils étaient accompagnés de Mme Vandale. La sortie des classes aura lieu le 27 juin et tous ces enfants aspirent à retourner dans leur foyer mais sans hâte car ils aiment bien leur couvent. Honneur à eux et à leurs parents.

McLennan est maintenant doté d'une banque, de la succursale Canadienne Nationale. M. Roland Lévesque en est le gérant. Honneur à lui qui a été choisi parmi tant d'autres pour remplir ce poste. C'est un Canadien de plus parmi nous et qui va grossir notre petit groupe. Nous espérons qu'il se plaira parmi nous.

Les abords de l'hôpital s'embellissent de plus en plus; on laboure, on herse, on ratisse le terrain afin de le rendre propice à la culture. Dans quelque temps nous verrons poindre patates, légumes et fleurs qui embelliront si bien nos demeures. Les Soeurs voulent en faire un séjour riant bien que le mot hôpital signifie misère; on veut faire mentir le proverbe en le parant de jolies fleurs qui égayeront.

Dame Rumeur veut que nous ayons une soirée le 26 mai en notre paroisse au profit de l'église. Notre paroisse est sous le vocable de St-Jean-Baptiste. Nous serons fiers de compter parmi nous, nos voisins de Donnelly, de Falher et de Girouxville. Espérons qu'ils se rendront à notre invitation. Nous aurons une partie de cartes, chansons et déclamations.

Le P. Falher est débarqué le 16 au matin à McLennan, revenant de Montréal. Le P. Bideault, le P. Péran et le Dr Desrosiers sont allés le reconduire à Grouard dans la journée même.

Par ordre du bureau d'hygiène, le Dr Desrosiers a le 16 courant inoculé les enfants de nos écoles contre la diphtérie. C'est une mesure de prudence qu'imposait parce qu'il y a eu quelques cas de diphtérie dans la place.

Mme Stanislas Lamoureux, de Kathleen, est décédée subitement à sa résidence dimanche soir. Les funérailles ont eu lieu mardi à Donnelly. Son mari était absent, il était allé travailler à Lamoureux; on jugea de sa douleur en apprenant la nouvelle. Il est arrivé mardi matin et en même temps arrivait en promenade un des frères de Mme Lamoureux, M. Pelland, qu'elle n'avait pas vu depuis 26 ans; sa douleur était grande de n'avoir pu contempler les traits de cette soeur chérie avant son départ pour l'éternité.

Elle laisse sept enfants. Nos sincères condoléances à cette famille éprouvée.

M. Moïse Duquette, autrefois de St-Paul, est venu pour affaires à McLennan. Il est retourné de suite sur sa ferme. Il demeure à 9 milles d'ici, près du Sting Lake. —Corr.

Ce qui fait la valeur d'un journal

Certaines gens estiment la valeur d'un journal et le talent de son rédacteur d'après la qualité de la matière originale. C'est une tâche comparativement aisée, pour un écrivain mousseux, d'aligner une colonne de mots sur n'importe quel sujet; ses idées faibles, vides et abondantes, peuvent couler, et par l'habitude de la langue, il peut les attacher comme l'on attache une botte d'oignons, sans que pour cela le journal ne soit autre chose qu'une pauvre et maigre feuille, ressemblant à une vessie remplie d'air. Car, véritablement, écrire des articles dans un journal n'est qu'une petite portion de l'ouvrage. Le soin et le temps passés à choisir des sujets intéressants sont d'une plus grande importance; l'on apprécie mieux la capacité d'un bon rédacteur par le discernement qu'il met à ne prendre que des questions intéressantes que par toute autre chose; car c'est la moitié de la bataille de gagnée. Mais, nous le disons, un rédacteur doit être estimé, son travail compris et apprécié, surtout selon le ton général de son journal, sa marche régulière et invariable, son but, son courage, Bulletin de la Ferme, (Québec).

Red Deer

C'est grand deuil au couvent Saint-Joseph des Filles de la Sagesse de Red Deer. Après trois longs mois d'indicible souffrance, la Rde Mère Supérieure, Soeur Ernest de Jésus, vient de rendre son âme à Dieu.

Arrivée comme supérieure le 3 octobre 1929, elle trouve un personnel enseignant bien restreint, une Soeur est en traitement à l'hôpital de Castor, une autre absente momentanément; malgré les exigences de sa nouvelle charge, Rde Soeur Ernest s'attribue les cours de français; en quelques mois, elle a conquis tous les coeurs, non seulement dans son couvent, mais aussi dans la paroisse. Fille de militaire dans le monde, elle conserve une allure un peu martiale mais on découvre chez elle une grande intelligence, une charité et un dévouement sans limite; quoique fatiguée et surchargée de travail, elle tenait pourtant le temps de préparer avec la chorale paroissiale les belles fêtes de Noël; pour aider, elle prendra même sur son repos, déjà si écourté.

Elle semblait jouir d'une santé à toute épreuve, et devoir continuer dans notre couvent l'oeuvre de ses devancières et la faire progresser encore si possible; mais Dieu avait ses desseins insondables, et voici qu'un simple rhume, dégénère en pneumonie double, puis en pleurésie double; voilà notre chère Soeur confinée au lit d'abord, puis transporté à l'hôpital de Red Deer pour y subir une opération urgente; la paroisse s'unit aux prières du couvent pour implorer le ciel, et obtenir la guérison de notre chère malade; son état s'améliore, pour empirer ensuite; pourtant, à un moment, le docteur la juge capable d'être transportée à l'hôpital de Castor, où la Soeur Ernest se trouve au milieu de ses Soeurs en religion. La divine Providence n'a point permis que celle qui avait abandonné le monde pour consacrer toutes ses facultés au service de Dieu, rendit le dernier soupir, ailleurs, que dans cet asile de Castor; et c'est là que Soeur Ernest, entourée de ses chères compagnes, frappée de paralysie cérébrale, rendit son âme à Dieu, le 8 mai dernier.

Ramené à Red Deer, son corps fut exposé dans la chapelle du couvent, où pendant deux jours, enfants, religieuses, catholiques et protestants se succèdent pour offrir les uns prières et messes, les autres des bouquets grandioses, de fleurs naturelles qui vont orner les autels. Le service religieux eut lieu à l'église paroissiale; tous les catholiques qui furent prévenus à temps, étaient présents, et de nombreux protestants vinrent témoigner leur estime et leur respect pour nos bonnes Soeurs en assistant au service funèbre non seulement à l'église mais même au cimetière. Toute la chorale est à la tribune; quand le cercueil arrive à la porte de l'église M. l'abbé Macdonald entonne le "Subvenite". Puis la messe de Requiem en grégorien harmonisé pour voix d'hommes commence. Notre curé chante la messe avec M. le curé de Castor, O'Hallaren, comme diacre et M. le curé de Three Hills, O'Neil, comme sous-diacre, M. l'abbé Sullivan, comme maître de cérémonies, et M. le curé de Lacombe, Harrison, au choeur. La Rde Mère Lucia de Joseph, supérieure de Castor et l'ancienne supérieure de Red Deer, Soeur Hyacinthe, accompagnaient les Soeurs de Red Deer.

Jamais notre cimetière n'avait été témoin d'une telle affluence de monde et d'automobiles; ce fut une grande consolation pour nos chères Soeurs, de constater cet unanime et pieux hommage de respect et d'affection, payé à leur chère supérieure. Aussi envoient-elles à chacun et à la chorale en particulier leurs plus sincères remerciements. Il est à noter en effet que les membres de la chorale ont fait un tour de force; malgré les distances, malgré les travaux de semailles, en deux jours, ils ont préparé toute la messe de Requiem à trois voix, et ce fut parfait.

La Rde Mère Ernest de Jésus naquit à Limoges. Son père était capitaine dans l'armée française. En 1903, elle entrait dans l'Ordre des Filles de la Sagesse; en 1904, elle arrivait au Canada, à St-Jovite, d'abord puis à Ste-Agathe, P.Q.; et c'est à Ozone-Park que ses supérieures allèrent la chercher pour la mettre à la tête du couvent de Red Deer.

La Rde Soeur Ernest laisse pour prier pour elle, sa chère mère, Mme la capitaine Merson, et deux frères, l'un capitaine et l'autre colonel dans l'armée française.—R.I.P.

Saint-Edmond

Il y aura partie de cartes dimanche soir le 25 mai à 8 h. 30 p.m., suivie d'une comédie interprétée par les élèves du collège des Jésuites. Les élèves exécuteront "Un quart d'heure avant sa mort". Il y aura aussi un programme musical par des artistes locaux. Venez passer une agréable soirée.

Saint-Paul

Dimanche, après la messe, se tenait une assemblée de l'A.C.F.A. Il s'agissait de préparer l'organisation de la célébration de la St-Jean-Baptiste. Le comité suivant fut nommé: Ed. Mailloux, J. A. Langlois, D. Bougie, Daniel Gamache, R. Pagé, J. A. Lapierre, S. Tétreault, H. S. Fraser. Il fut décidé de faire une célébration digne de St-Paul. Il fut aussi décidé d'inviter le secrétaire-général de l'A.C.F.A. ainsi que le président-général . . Tous les gens présents souhaitaient leur présence, et la population de Saint-Paul serait heureuse de leur souhaiter la bienvenue le 24 juin prochain.

Le Bureau de Colonisation a reçu l'information que quatre "Townships" doivent être ouverts pour inscription le 14 juin. Il s'agit des cantons 58, 59 et 60, rang premier, et canton 60, rang deuxième. Ce serait une place idéale pour nos canadiens, et il est à espérer que nos Canadiens s'en emparent.

M. Jean Langlois était de passage à Edmonton lors du sacre de Mgr McGuigan, jeudi dernier. Il était allé rencontrer M. Raymond Denis, gérant général de la Sauvegarde dans l'Ouest canadien.

M. A. T. Brosseau est allé à Edmonton dans le courant de la semaine dernière. Etaient de passage aussi dans la capitale, MM. J. E. Roy et W. Pigeau.

Décès: lundi matin avait lieu le service de Pierre Lessard, jeune enfant de 15 ans, fils de M. et Mme Théo Lessard. Le jeune homme était allé à Québec avec sa mère pour subir une opération. Une longue maladie de plusieurs années, son voyage avaient contribué à l'affaiblir; il ne put résister et le Dieu miséricordieux vint mettre un terme à ses souffrances. A la famille si cruellement éprouvée nous offrons nos condoléances les plus sincères.

Lundi dans la journée, après une maladie de presque deux mois, mourait aussi à l'hôpital Ste-Thérèse M. Armand Paquette. Nous n'avons pu obtenir tous les renseignements, mais nous les aurons la semaine prochaine et la "Survivance" les publiera.

Le contrat pour la nouvelle église est accordé à M. J. P. Desrochers d'Edmonton. Bravo! —Corr.

Saint-Vincent

Mardi dernier, le 6 courant, Mlle Lorette Viel et M. Marcel Denault unissaient leur destinée dans notre église; aussitôt après leur mariage, les heureux époux prenaient le train pour Edmonton et Calgary.

La jeune épouse est une enfant de la paroisse; son père, notre estimé concitoyen, Joseph Viel, est un des pionniers de St-Vincent, un poète délicieux qui sait rendre à merveille le charme nostalgique d'un paysage ou d'un coin de terrain aimé. Depuis plusieurs années, il se dévoue à l'instruction et à l'éducation de ses jeunes compatriotes, dans le district scolaire de Grassy Island, dont la très grande majorité se compose de Canadiens-français.

Par l'intermédiaire de la "Survivance" nous sommes heureux d'offrir nos félicitations et nos voeux de bonheur à ce jeune et sympathique couple.

Les semailles sont pratiquement terminées. Les premiers grains semés commencent déjà à verdir la surface des champs. Les emblavures sont sensiblement de même étendue que l'année dernière; un peu moins de blé, un peu plus d'avoine et d'orge.

Il parait que nous allons enfin avoir un service postal qui sera de service; tant mieux! fil y a si longtemps que nous ne pouvions plus faire "décoller" nos lettres de Saint-Vincent et autres lieux. Très prochainement, nous dit-on, le courrier nous parviendra de Saint-Paul ce qui nous permettra d'accélérer considérablement le départ de nos correspondances. Nous espérions cette amélioration comme cadeau de Pâques, nous ne l'avons pas eue; nous l'attendons pour . . la Trinité.

Grâce à l'initiative de la Chambre de Commerce de Saint-Paul, nous avons dernièrement signé une pétition pour que la compagnie du C.P.R. construise une ligne de chemin de fer partant de Two Hills, ou des environs se dirige sur St-Paul pour, de là, en passant par St-Vincent rejoindre sa ligne projetée du lac Froid au lac La Biche. Cette pétition s'est immédiatement couverte de signatures. Nous ne doutons pas que cette grande compagnie prendra cette pétition en sérieuse considération.

Nous sommes actuellement desservie par la ligne du C. N. Ashmont-Bonnyville qui passe à quelque sept milles de notre village. Quand il fut question de construire cette dernière ligne nous avions espéré, un moment, qu'elle viendrait à St-Vincent. Nos démarches ne furent point couronnées de succès.

Nous ne sommes point jaloux des nouveaux postes que cette ligne a fait naître; nous savons aussi que les ingénieurs du C.N. en ont choisi le tracé qu'ils trouvaient le plus économique pour la construction et l'exploitation, nous regrettons qu'ils n'aient pas pris en considération l'état d'avancement dans lequel ils ont trouvé le pays. Quelques milles plus au sud, quelques milles plus au nord, la déclivité du terrain n'offrait pas de sérieux obstacles et nos paroisses et nos districts scolaires n'eussent point été bouleversés; et les premiers colons de St-Vincent, ceux qui ont travaillé dès le début pour attirer de nouveaux colons qu'ils ont fait se placer plus au nord, auraient eu une récompense qu'ils méritaient bien.

Notre petit village eut des jours de coquettes espérances; après vingt ans de vie il mérite de survivre. Il y a quelques mois, l'optimiste le plus robuste n'y voyait que peu d'espoir de survie, aujourd'hui l'espoir renaît; le C.P.R. chez nous, c'est si beau qu'il faut que ça devienne une réalité! —Corr.

Morinville

A une assemblée des marguilliers dimanche dernier il a été décidé de faire coïncider la fête patronale de la paroisse avec l'arrivée de Mgr Pilon notre bon et dévoué curé. La célébration de la Saint-Jean-Baptiste aura donc lieu cette année le 6 juillet. Il va sans dire que les paroissiens de Morinville n'épargneront rien pour faire de cette fête, un jour de joie et d'allégresse sans précédent dans les annales de la paroisse. Vous pourrez en juger par le programme que nous publierons dans notre prochaine chronique.

Mariage.—Lundi dernier, M. Joseph Arthur Lizotte conduisait à l'autel Mlle Marie-Anne St-Laurent. M. Gonzague Champagne servait de témoin à M. Lizotte et M. Albert St-Laurent accompagnait sa fille à l'autel.

Nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité aux jeunes époux!

Nous présentons nos plus sincères condoléances à Mme Josaphat Taillefer qui vient de perdre son beau-frère, M. Labelle, décédé dimanche dernier et dont le service a eu lieu à Lamoureux mardi dernier. M. Labelle était un vieux pionnier du pays. Pendant de nombreuses années il a tenu le "Stopping Place" bien connu entre Edmonton et le Fort Saskatchewan.

Visiteurs.—De passage au presbytère le R. P. A. Josse, O.M.I., curé de Grande Prairie, M. l'abbé Emile Tessier, curé de Lafond et l'abbé Doyle, curé de Brosseau. M. et Mme Napoléon Vallée de Bonnyville étaient de passage à Morinville dimanche dernier. Ils venaient rendre visite à leurs trois enfants au couvent Notre-Dame: Thérèse, André et Jules.

M. Vallée nous a chanté à l'offertoire l'Hosanna de Granier avec sa belle voix de ténor qu'il maitrise à merveille.

Un grain de bon sens.—Nous devrions être aussi particulier pour conserver nos amis — que pour les choisir.

Mme Israel Rondeau et sa famille désirent remercier par la voix du journal tous ceux qui leur ont témoigné leurs sympathies soit en assistant aux funérailles ou pendant la maladie. M. Rondeau eut une longue maladie qu'il a supportée avec une grande résignation à la volonté de Dieu. Merci beaucoup aux généreux donateurs qui ont contribué par une jolie somme à faire chanter des messes pour le repos de son âme. M. Israel Rondeau laisse pour le pleurer son épouse, un garçon et cinq filles, 46 petits-enfants, et 24 arrières-petits-enfants. Les porteurs étaient ses six petits-fils, Joseph, Adélard, Félix, Louis, Isidore, Israel Houle. Mme Léon Riopel était à l'orgue. Avec le talent qu'on lui connait elle nous fit de la belle musique. Au choeur de chant on remarquait les deux petits-fils du défunt, Félix et Emilien Houle. Merci aussi à tous les membres du cercle Picardville de l'A.C.F.A. qui ont assisté en grand nombre et nous avons remarqué quelques-uns des paroisses voisines.

Au choeur nous avons remarqué le R. P. du Lac des Oeufs; MM. Cléophas et Noel Turgeon d'Edmonton; les Révérendes Soeurs de Morinville, les Révérendes Soeurs du couvent Youville, St-Albert; Soeur Alexina, Soeur Berthilde Houle, petite-fille du défunt; les familles Jos. et Clovis Arcand de St-Albert; M. et Mme Ildège Poirier, M. et Mme Adélard Houle et leur famille, de Legal; M. Jos. Houle, M. et Mme Israel Houle, M. Floribert Lafond et sa famille de St-Charles; M. et Mme Archie Lefleur d'Onoway; M. et Mme Uldéric Franche de Rivière-qui-Barre et leur famille. Nos frères les Allemands ont assisté très nombreux.

M. Israel Rondeau est un pionnier de la première heure, c'est pourquoi les paroissiens ont assisté très nombreux. Un abonné.

REUNION EN FAVEUR DE L'A.C.F.A. A PICARDVILLE

M. L'ABBE J. A. NORMANDEAU, ANCIEN CURE DE PICARDVILLE, FAIT LE SERMON.—M. LOUIS NORMANDEAU ET LE SECRETAIRE-GENERAL DE L'A.C.F.A. ADRESSENT LA PAROLE.

Une visite improvisée du cercle Picardville de l'A.C.F.A. eut lieu dimanche dernier. Invité à aller adresser la parole dans son ancienne paroisse, M. l'abbé Normandeau amena avec lui M. L. Normandeau et le secrétaire-général de l'A.C.F.A. A la grand'messe il fit une revue de la fondation de la paroisse. Il relata les difficultés du début, rappela la première visite de Mgr Légal à Picardville et recommanda aux cultivateurs de s'emparer des terres détenues par des éléments autres que le nôtre. Il remémora le souvenir des anciens, de ceux qui furent à la peine et qui nous permettent de contempler et de jouir aujourd'hui de belles et fertiles paroisses. Le sermon du premier pasteur de Picardville fut très goûté de l'auditoire. M. Normandeau n'oublia pas de rappeler le souvenir des différents curés qui se sont succédé dans cette paroisse.

M. Louis Normandeau adressa la parole en faveur de l'A.C.F.A. Il félicita le cercle de s'être uni à l'oeuvre de construction de l'église, car il vient de voir le nom du cercle au bas d'une fenêtre offerte en don. Le secrétaire-général prit également la parole.

Les visiteurs ont aussi apprécié le bon goût qui a présidé à la construction de la nouvelle église du village. On voit à la sortie du village, une élégante construction peinte en blanc qui se dresse fièrement, dominant de sa flèche, surmontée de sa croix, le paysage des alentours.

Il fait toujours plaisir de visiter un groupe aussi uni, aussi enthousiaste, aussi patriote et aussi généreux. Généreux, les gens de Picardville le sont et pour leur paroisse et leur association de défense, car ils comprennent que les deux sont appelés à se rendre de mutuels services.

Le curé Marchand mérite nos remerciements pour sa cordiale réception.

Athabasca

Les semailles sont à peu près terminées pour le blé surtout. Le blé atteint déjà une hauteur de deux pouces en certains endroits. On nous annonce une partie de cartes au profit de l'A.C.F.A. Espérons que membres et officiers feront généreusement leur devoir. —Corr.

Saint-Albert

Dimanche dernier le 18 courant, nous avons eu un beau concert organisé par les religieuses du couvent de Saint-Albert, afin d'obtenir quelque argent et fournir des prix à nos élèves de langue française. L'organisation fut très bien réussie. Nos religieuses ont droit à nos sincères remerciements pour le dévouement déployé et le public pour son encouragement.

Parc proposé pour amusements et récréations à St-Albert

Une organisation active patronnée par plusieurs pionniers de St-Albert et des hommes d'affaires de la ville d'Edmonton, projette l'aménagement d'une vingtaine d'acres ou plus pour terrains de jeux, attenants au village de St-Albert, dans un des beaux paysages qui bordent la rivière Eturgeon.

Il est proposé de pourvoir le parc, de pistes pour concours athlétiques, d'un terrain de balle-au-camp, d'un pavillon pour réunions et de toutes les commodités pour pique-nique, etc. On propose aussi un aménagement pour "Stampedes", cirques, plate-forme pour amusements, pavillon pour débit de liqueurs douces, pour les jours de fêtes ou pour certaines autres occasions.

Un parc de cette nature répond au sentiment populaire.

Sis non loin de la ville d'Edmonton, susceptible de favoriser l'encouragement des sports en plein air. Sans aucun doute, que dans un avenir prochain, il y sera ajouté un terrain de golf, etc.

Un comité provisoire formé d'amateurs de sports, dont les principaux sont: Major A. P. Chattell d'Edmonton; Mr. Michael Hogan, maire de St-Albert; Mr. Donald Harrold; Mr. George Ryan, président de l'association des pionniers de St-Albert; Mr. T. J. Doolan. Ce comité est à compléter l'organisation d'une compagnie au fonds social de $20,000.00; comprenant 800 actions de $25.00 chacune, dont 400 seulement de ces actions seront offertes immédiatement pour entreprendre les travaux du nouveau parc d'amusements qui sera ouvert au public vers le mois de juillet prochain.

Deux réunions très enthousiastes ont déjà eu lieu dans la salle paroissiale de St-Albert. On a déjà obtenu l'adhésion de plus de cinquante actionnaires et une autre assemblée aura lieu le samedi, 24 mai à 8 h. 30 p.m., afin de compléter l'organisation. Les personnes intéressées sont priées d'y assister.

A Edmonton le 22 juin

La Saint-Jean-Baptiste sera célébrée à Edmonton le 22 juin. Nous donnerons de plus amples détails dans nos prochains numéros. Disons tout de suite cependant, que l'on interprétera de nouveau la "Poudre aux yeux", qui vient de remporter un vif succès, sous les auspices du Cercle Jeanne d'Arc. Nous en reparlerons . . .

Pour le cultivateur, la seule agriculture payante est celle qui a pour base l'industrie laitière.

POUR NOS FERMIERS

Les gens qui ne sortent pas, ne se rencontrent point, n'échangent pas d'idées, ne trouvent plus de beauté nulle part et retournent à grands pas vers l'état primitif.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No. 1 Nord	.86
No. 2 Nord	.84
No. 3 Nord	.82
No. 4 Nord	.77
No. 5 Nord	.71
No. 6 Nord	.57
Fourrage	.55

Avoine—

No. 1 C. W.	.35
No. 3 C. W.	.32

Orge—

No. 2 C. W.	.27
No. 3 C. W.	.23

Seigle—

No. 2 C. W.	.40
No. 3 C. W.	.35

Prix à Vancouver

No. 1 Nord	1.06⅞
No. 2 Nord	1.04⅜
No. 3 Nord	1.01⅜
No. 4 Nord	.96⅞
No. 5 Nord	.92⅞
No. 6 Nord	.86⅞
Fourrage	.78⅞

Prix à Winnipeg

Blé—

No. 1 Nord	1.07⅛
No. 2 Nord	1.05⅛
No. 3 Nord	1.03⅜
No. 4 Nord	.99⅝
No. 5 Nord	.91⅞
No. 6 Nord	.74⅝
Fourrage	.66⅛

Avoine—

No. 2 C. W.	.49¾
No. 3 C. W.	.46¾
Fourrage	.45½

Orge—

No. 3 C. W.	.44
No. 4 C. W.	.40½
Fourrage	.37

Seigle—

No. 1 C. W.	.60½

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	10.25 à 11.00
" qualité moyenne	9.25 à 10.00
" communs	7.50 à 8.50
Veau de choix	11.00 à 12.00
" commune	6.00 à 10.00
Bouvillons (steers) de choix	10.25 à 10.75
Bouvillons qualité moyenne	9.25 à 10.00
" commune	8.00 à 9.00
Boeuf de choix	8.25 à 9.00
" ordinaire	7.25 à 8.00
" commun	6.00 à 7.00
Mouton de choix	6.50 à 7.00
" de l'année	6.00 à 6.50
Agneau de boucherie	4.00 à 5.50
Porc de choix	11.50

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

LAIT	2.75

Crème—

Spéciale	.27
No. 1	.25
No. 2	.22

Oeufs—

Extra	.22
Frais	.20
2e qualité	.16
Communs	.12

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

La grande coopérative de l'ouest canadien

LE "WHEAT POOL" PAR J. B. COTE

Nous devons le très intéressant article ci-dessous à la plume avertie de M. Jean-Baptiste Côté, collaborateur du "Progrès du Golfe", Qué.

M. Côté a longtemps vécu dans l'Ouest canadien et est bien au courant des choses et gens de cette partie de notre pays. Il demeure maintenant à Rimouski.

(Suite)

Le Pool ne saurait empêcher une hausse ou une baisse causées par un manque de récolte ou par une surabondance de blé sur le marché mondial. D'ailleurs il ne prétend pas le faire, et tel n'est pas son but; son unique fonction, encore une fois, étant de stabiliser les prix en empêchant des interférences artificielles dans le fonctionnement normal du jeu de l'offre et de la demande. Ses effets sont si étendus déjà que les producteurs de l'Australie reconnaissent qu'il a été un facteur important dans la stabilisation des prix là-bas.

Il est intéressant de noter, en passant que le Pool de la Saskatchewan contrôle 85,000 contrats avec les fermiers, ce qui représente onze millions d'acres, opère près de mille élévateurs de campagne, trois "terminals" à Port Arthur d'une capacité de seize millions de minots, et dont un seul peut recevoir 500 wagons de blé par jour, un autre à Buffalo d'une capacité de deux millions de minots.

Je tiens à expliquer avant d'aller plus loin que je ne suis pas intéressé dans une campagne de réclame en faveur du Pool qui m'est parfaitement indifférent, mais je tiens à faire connaître dans cette région la démonstration pratique, qu'il a accomplie sur une vaste échelle, de l'application réussie du principe de la coopération, et les avantages énormes qui en sont résultés pour le fermier de l'Ouest; il y va de notre intérêt d'observer ses méthodes et de s'en inspirer pour résoudre les problèmes auxquels l'agriculteur doit faire face dans notre province.

Les rapports les plus fantaisistes et les rumeurs les plus alarmantes circulent un peu partout en ce moment sur le prétendu monopole exercé par le Pool pour imposer ensuite des prix exorbitants, ce qui aurait pour résultat prochain une réaction désastreuse pour le fermier de l'Ouest. Ces rumeurs sont de nature à discréditer le principe de coopération dans la vente des produits ici et à jeter le trouble dans les esprits déjà dans la confusion par les rapports de bourse mélangés avec ceux des affaires du Pool.

On pouvait lire, dans la plupart des grands journaux commentant sur la chute anormale du blé dernièrement que le Pool détenait 150 millions de minots de blé pour lequel il avait refusé $1.50 l'automne dernier. Pour quiconque est un peu renseigné, cet avancé est tout simplement ridicule: d'abord personne en dehors des hauts officiers de cette organisation ne connaît sa réserve en stock. Ce secret est bien gardé. Mais on peut en faire une certaine évaluation en examinant les chiffres pour l'année 1928. Le "carryover" total de la récolte de cette année n'était que de 104 millions de minots dont 48 millions seulement étaient portés par le Pool. De plus, la récolte de 1929 a été beaucoup moins abondante que celle de 1928. Si le Pool avait trouvé des acheteurs à $1.50 pour la récolte de l'année dernière, le simple bon sens dit qu'il aurait accepté de vendre à ce prix-là car il a vendu à des prix variant de $1.41 à $1.44.

Que serait-il arrivé si le Pool, cédant à la pression l'automne dernier, avait jeté son blé sur le marché? Exactement le même phénomène qui se produisait autrefois: baisse rapide au détriment du producteur et hausse à l'ouverture de la navigation pour l'avantage du spéculateur. Et il est bien entendu que ce jeu-là ne soulage pas le consommateur de l'autre côté de l'océan.

Mais voilà que, ce printemps, le blé dégringole contre toute prévision, atteint des niveaux effarants, et les gouvernements des trois provinces de l'Ouest sont obligés de garantir aux banques qui ont fait des avances au Pool, la marge de sûreté de 15% exigée au-dessus des avances. On a interprété et représenté cette garantie d'une toute autre manière, mais le fait est que les trois gouvernements en question ne sont endosseurs que pour 15% des avances au Pool. Cette garantie n'a été donné que pour empêcher le marasme qui affecterait gravement les affaires par tout le Canada si le Pool était forcé en ce moment de jeter son blé sur le marché. Ce serait illogique et diamétralement l'opposé de sa fonction qui est de stabiliser. D'ailleurs la réaction ne peut tarder à se produire car la baisse actuelle n'est pas normale.

(Suite et fin la semaine prochaine)

LA CRISE DU BLE NE SERAIT QUE TEMPORAIRE

C'EST LA CONCLUSION D'UNE CONFERENCE PRONONCEE A MONTREAL TOUT DERNIEREMENT, PAR M. FRANÇOIS VEZINA, PROFESSEUR D'ECONOMIE POLITIQUE A L'ECOLE DES HAUTES ETUDES DE MONTREAL

(Suite et fin de la semaine dernière)

Il est encore d'autres facteurs qui ont joué. Il faut toujours compter avec la spéculation. Il faut ensuite remarquer que les pays d'Europe essaient de protéger leur propre agriculture par des barrières douanières. Mais il nè faut pas attacher trop d'importance à ces barrières douanières. Dans la production du blé, comme dans les autres industries agricoles, il faudra toujours rationaliser et laisser cette culture aux pays qui peuvent produire à meilleur compte.

L'attitude du "Pool" et du "Farm Board", deux institutions complètement différentes, s'est orientée de la même façon. On n'a aucun moyen de savoir quels auraient été les prix s'ils avaient agi autrement. Il serait donc injuste de rendre le "Pool" responsable de la situation actuelle alors que tant d'autres facteurs ont joué. En 1929, on ne savait pas comment se répartirait le blé. L'Argentine a inondé le marché anglais de ses consignations: le marché argentin est mal organisé, il ne sait pas maintenir ses prix et il livre du blé de qualité inférieure.

Le "pool" a refusé d'entreprendre une guerre contre les producteurs argentins; il a vendu toutes les fois qu'il pouvait trouver un prix raisonnable. C'est cette guerre de prix qui aurait été un désastre. Il n'y avait pas moyen de concurrencer le prix du blé argentin, de qualité inférieure. S'il avait fallu vendre trop bas on en serait venu à vendre au-dessous du prix de revient. Et plus on aurait cherché à imposer sa marchandise, plus le prix aurait baissé.

Les stocks canadiens qui sont élevés se sont abaissés lentement, mais régulièrement, depuis le mois de janvier. Il n'est pas d'exemple, dans l'histoire, d'accumulation inutile du blé, excepté les petites quantités qu'on retrouve dans les pyramides. A quel prix se vendra le reste de la récolte canadienne? Cela dépend de l'habileté des vendeurs et du niveau économique chez les acheteurs.

La production du blé se maintiendra dans le monde et la consommation augmentera encore. Le Canada est un des pays les mieux placés pour produire le blé: son blé est de qualité supérieure, de meilleur rendement, ses facilités de transport et son organisation commerciale l'emportent aussi sur celles de ses concurrents. La crise du blé n'est donc que temporaire.

Des brochures gratuites

Nos cultivateurs pourront se procurer **gratuitement,** les brochures dont les noms sont publiés ci-dessous, en écrivant en français, au Ministère de l'Agriculture, Service des Publications, Ottawa, Ont. Il n'est pas nécessaire d'affranchir sa lettre

On trouvera dans cette page, une formule que l'on pourra remplir, si on désire s'exempter d'écrire une lettre:

Aliments destinés aux bestiaux, la bale d'avoine et son emploi;
Bergerie, la;
Bétail, guide des expéditeurs de;
Bétail laitier de race pure, livre d'or.
Bétail laitier, son alimentation.
Boeufs sur les prairies, engraissement pratique.
Bêtes bovines de boucherie, leur alimentation.
Charmon symptomatique.
Chèvre Angora, la.
Cheval Canadien, le.
Criblures pour l'alimentation du bétail.
Décornez vos animaux pour qu'ils se vendent plus cher.
Fièvre charbonneuse.
Fourrages secs en un aliment succulent, la conservation des
Fumier, cultivateurs, conservez votre.
Gale des chevaux, des boeufs et des moutons.
Laine et sa préparation, la.
Lapin, le.
Moutons, élevage au Canada.
Moutons, le lavage des.
Moutons, leur alimentation.
Moutons, râteliers et crèches
Moutons, amputation de la queue et castration.
Porcherie du cultivateur.
Porc à bacon et le classement des porcs.
Porcs, l'alimentation des.
Porcs, leur alimentation.
Porcs, cabane utilisable toute l'année.
Porcs, le marquage des.
Renard au Canada, l'élevage du.
Viande d'agneau; choix des morceaux et façon de les apprêter.
Viande d'agneau, la préparation et la coupe.

Les curiosités du calendrier

Le calendrier offre des particularités que tout le monde ne remarque pas

Les savants ont observé qu'aucun siècle ne peut commencer un mercredi, un vendredi ou un samedi.

Le mois d'octobre commence toujours par le même jour de la semaine que le mois de janvier, avril le même jour que septembre.

Février, mars et novembre commencent le même jour de la semaine, tandis que mai, juin et août débutent des jours différents entre eux Ces règles ne s'appliquent pas aux années bissextiles.

L'année ordinaire commence et se termine toujours par le même jour.

Enfin, le calendrier est le même tous les vingt-huit ans.

Formule de demande

Ministère de l'Agriculture,
Service des Publications,
OTTAWA, Ontario.

Messieurs,

Veuillez, s'il vous plait, me faire parvenir gratuitement la version française de:

1. ....
2. ....
3. ....
4. ....
5. ....
6. ....

Mon nom est..........

Adresse..........

Notes sur l'exposition mondiale du grain 1932

"Pendant le mois de février demande a été reçue pour 214 fermes qui ont été inscrites dans le district d'Edmonton", dit le Canadian Milling and Grain Journal. "On ne se tromperait pas de beaucoup", continue le Journal, "si l'on dit que la moitié de ce nombre de fermes ont été choisies dans cette partie de la province récemment mise en évidence par le dernier 'Roi du blé de l'Alberta' ". Le cultivateur qui gagnera le droit de se nommer "Roi du Blé du Monde" à l'exposition mondiale du grain, fera encore plus d'honneur à son district.

—*—

Selon M. Tullis, gérant de l'Association des Producteurs de Semence enregistrée de la Saskatchewan, un grand nombre de membres du Pool à Grains de Saskatchewan, s'apprêtent à exposer à la Conférence-Exposition Mondiale à Régina en 1932. "Cela veut dire", dit M. Tullis, "que 500 producteurs et cultivateurs de semences enregistrées de blé et d'autres graines céréales feront de grands efforts pour gagner quelques-uns des prix importants qui seront offerts. Parmi le nombre se trouvent beaucoup de cultivateurs qui ont gagné des championnats et d'autres rubans de valeur aux expositions provinciales, nationales et internationales dans les dernières années.

—*—

On doit féliciter le Kiwanis Club de Moose Jaw de la manière pratique dont il prête son influence et son appui à l'encouragement d'une sympathie plus grande entre les citoyens de la campagne et ceux des villes dans le but de développer une meilleure coopération entre eux. Le Club a récemment accueilli à un dîner 30 jeunes fermiers avec leurs pères. Après le programme ordinaire d'une telle réunion, les invités furent conduits aux bureaux du Pool à Grains de la Saskatchewan où on leur a présenté à chacun un boisseau de semence pure. La récolte de cette semence sera bien soignée et battue cette année dans l'espoir de récolter des produits de réel mérite. Les cultivateurs de Moose Jaw ont assurément comme objectif une première place dans les concours de l'Exposition Mondiale du Grain de 1932.

—*—

Puisque l'économie agricole, y compris la vente, est un des sujets à discuter par des experts de plusieurs pays à la Conférence-Exposition Mondiale du Grain de 1932, l'allusion faite par F. C. Elford, président de l'Association des Aviculteurs, a une grande importance. Parlant à Saskatoon dernièrement, M. Elford dit qu'il avait trouvé en Bulgarie plus de scientistes aux appointements élevés que dans tous les autres pays qu'il avait connus. Ces hommes travaillaient dans leurs laboratoires et à leurs études sur un seul objectif principal, qui était de découvrir des moyens de réduire le coût de la production, "Que le Canada", dit-il, "supprime tout gaspillage, (des produits perdus), qui nourrirait des familles entières en Europe, car, si ce gaspillage continue, il ne permettra pas au Canada de concourir sur les marchés du monde."

—*—

Le département des récoltes de grande culture de l'Université de l'Alberta, a préparé une brochure très instructive sur "La production et la préparation du grain pour exposition" La publication de ce petit livre fut suggérée par l'intérêt général porté par les cultivateurs de l'Alberta à l'Exposition Mondiale du Grain de 1932. Grains, sols, moisson, battage, emmagasinage des échantillons pour exposition sont parmi les sujets traités d'une façon intéressante et pratique.

En langage médical

Deux médecins, au bord de la mer, contemplent en silence les splendeurs du couchant, puis:

Le premier.—Le soleil est bas, mon cher confrère.

Le deuxième.—Oui, il ne passera pas la nuit.

Comment tenir les aliments et l'eau propre dans les enclos

(Notes des fermes expérimentales)

L'élevage des poussins se pratique aujourd'hui d'une façon si intensive et il se garde tellement de poules pondeuses et reproductrices que le danger de l'infection par les parasites augmente constamment, et ce n'est qu'en pratiquant les meilleures précautions sanitaires que les éleveurs pourront garder leurs volailles en bonne santé.

Cette infection peut être apportée par la nourriture et l'eau; la nourriture se contamine en venant en contact avec les fientes qui se trouvent sur le sol, et l'eau en formant autour des seaux des flaques d'eau dans lesquelles s'abreuvent les volailles.

Pour éviter cette contamination, tous les aliments devraient être fournie dans des trémies pour les pâtées sèches, et dans des auges pour le grain à litière, et toute l'eau devrait être mise dans des récipients propres et élevés du sol. Les juchoirs, les trémies, les auges et les abreuvoirs, doivent aussi être changés souvent de place, afin de tenir les poussins sur un sol aussi propre que possible.

On peut se procurer des plans d'abris, de trémies ou d'abreuvoirs en s'adressant au Service de l'aviculture, Ferme expérimentale centrale, Ottawa, Ont.

Contente d'elle-même

L'agent du trafic menaçant.—Mlle, vous faites du soixante à l'heure.

La jeune fille battant des mains.— . . . C'est splendide . . . Et figurez-vous, monsieur l'agent, que je ne sais conduire que depuis hier! . . .

Timidité

Le jeune homme.—Soyez gentille . . et chantez-nous quelque chose.

La jeune fille.—Jamais je n'oserais . . . il y a trop de monde . . .

—Qu'est-ce que ça fait? personne n'écoute!

Fidélité

Dans un cimetière des environs de Paris on remarquait une singulière pierre tumulaire.

Le mari mourut le premier et en-dessous de son nom sur la pierre on lisait l'épitaphe suivante qui avait été mise d'après les dernières volontés du défunt:

"J'attends avec impatience.
"30 juillet 1827."

Quand sa veuve mourut 40 ans après, les lignes suivantes finissaient l'inscription:

"Me voilà, 9 sept. 1867."

Les Anciens du Collège des Jésuites

Vers le 15 du mois de mai, paraissaient les résultats des examens universitaires . . . affaire très importante pour sept de nos Anciens, très en cause! Il fait plaisir d'annoncer que tous ont très bien réussi. Nous n'avons qu'un seul gradué cette année, Lionel Tellier, qui a emporté haut la main son degré d'avocat. Lucien Maynard vient de terminer sa deuxième année. Nos deux "médecins" Armand Lépine Charles Lefebvre ont traversé sans [illegible]nies leur première année d'université. Les voilà lancés et les obstacles n'auront plus qu'à tomber devant eux. Richard Miquelon a opté pour des vacances au grand air; il est dans le sud de la province, avec un groupe d'arpenteurs opérant pour le Canadien Pacifique.

M. l'abbé N. Burrell, bien connu des Anciens, était de passage à Edmonton dernièrement. M. Burrell connait déjà des langues slaves. Cela lui a valu une bourse du gouvernement hongrois. Il passera deux ans à l'Université de Budapest, en Hongrie; un an, en Tchéco-Slovaquie, et un an à Rome, pour continuer ses études théologiques. Bon voyage et bon succès!

J.-d'A. R., S.J.

Les Jeunes Canadiens

Les Jeunes Canadiens! Où sont-ils? Sont-ils morts? Oui, diront les uns, probablement ceux qui sont morts aux Jeunes Canadiens. Non, diront les autres, mais, en réalité, se demandant s'ils ne sont pas vraiment morts, ou s'il ne serait pas mieux qu'il en soit ainsi.

Alors ils ne sont pas morts encore. Mais que font-ils donc? Dorment-ils? Oui, ils dorment d'un sommeil léthargique, pendant que les membres du club font de longues veilles, mais cela pas souvent aux réunions du club.

En tout cas, nous vous invitons tous à la grande assemblée qui aura lieu lundi le 26 mai. La question à discuter et à décider est de la plus grande importance: c'est une question de vie ou de mort pour le club. Le nombre de ceux qui seront présents influencera beaucoup sur la décision à prendre.

Brosseau-Duvernay

Mardi le 13 mai avait lieu à Duvernay une célébration peu ordinaire. C'était le cinquantième anniversaire de mariage de M. et Mme F. X. Lapierre. Il y eut d'abord belle cérémonie à l'église, grand'messe, avec diacre et sous-diacre. Toute la paroisse assistait, car c'était la première fois que des noces d'or avaient lieu à notre paroisse.

Les heureux jubilaires reçurent avec joie toutes les félicitations de leurs parents et amis, ainsi que les nombreux cadeaux. Tous forment le voeu de venir encore dans 10 ans célébrer leurs noces de diamant .

Il y a beaucoup d'activité ce temps-ci. D'abord toutes les machineries sont rendues ici pour le creusage des puits d'huile. L'installation se fait et dans quelques jours le creusage commencera.

Le travail pour le pont se commencera sous peu aussi. Il y a une grande bâtisse en construction exprès pour loger le personnel.

M. Rioux a loué à M. Stacey de Végreville son hôtel, se réservant cependant deux appartements et son magasin. M Stacey désire ouvrir dans cet établissement une salle de billard, un salon de coiffure et louer des chambres pour les nouveaux arrivants. M. Rioux a aussi loué une de ses maisons à un Chinois qui ouvrira sous peu un restaurant et une buanderie.

Nous avons une belle température. Le blé pousse bien et les champs sont verts.

M. le curé Doyle sera absent cette semaine le 15 pour aller au sacre de Monseigneur McGuigan.

Dimanche le 18 mai il y eut à Brosseau une partie de cartes au profit de l'A.C.FA.

—Corr.

Girouxville

Visiteurs—Notre nouveau député, M. L. A. Giroux, est venu rendre visite à ses nouveaux électeurs dimanche dernier et après la messe, il leur a adressé la parole dans des termes qui ont paru plaire à l'assemblée... M. Ed. Gariépy, Gariépy, avocat, de passage, adressa aussi la parole.

Une autre visite non moins intéressante est celle de M. Johnson, inspecteur général des chemins. Après entente avec les conseillers locaux, il a été décidé d'ouvrir les routes conduisant au village, notamment celle du sud, celle de l'ouest déjà ouverte sera labourée et "gradée" aussitôt et dans le nord, des ponts seront bâtis et des sorties seront faites aux colons qui attendent depuis deux ans. Et ce qui est mieux encore, c'est que les hommes sont à l'ouvrage immédiatement. . . Avec les beaux jours et les chemins praticables, nous viennent des visiteurs nombreux: MM. Giroux et Dames, de McLennan, Tremblay, Trépanier, Verstraete et Plourde ainsi que leurs dames, etc. . .

Enfin, M. le curé avait l'honneur de recevoir chez lui de la "grande visite et rare en plus" dans la personne de M. Joseph Wilbois, directeur de l'Ecole d'Administration et d'Affaires, 100 rue de Vaugirard, Paris, France. Après avoir donné toute une série de conférences à l'Université de Montréal, M. Wilbois n'a pas voulu retourner au doux pays de France sans avoir traversé notre pays du Canada et même il a daigné se rendre jusqu'à nous dans la lointaine région de la rivière la Paix. Malheureusement, son séjour au milieu de nous a été plus que court, mais nous tenons à le remercier de sa charmante et instructive visite, espérant qu'il remportera de son voyage au Canada et en particulier de son excursion dans le grand nord une impression de nouveau et de renouveau qu'il saura traduire à sa manière à ceux nombreux qui auront le bonheur de l'entendre et de le lire . . .

Revenez encore prendre contact avec l'âme française de l'Ouest qui saura toujours vibrer à l'unisson d'un même idéal français et catholique.

Semences—Les travaux des champs avancent rapidement, plus vite même que ne pousse le grain semé, car la chaleur génératrice se fait remarquer par son absence. Quant au reste, les semailles se font dans des conditions idéales, prometteuses d'une autre abondante récolte, toujours naturellement s'il plait à Dieu de la rendre à maturité et si par ailleurs, nous n'y mettons pas d'obstacles par notre conduite . . .

De retour—M. Irénée Soucy, parti en décembre dernier passer l'hiver au pays de Québec et revenu avec une charmante épouse, née Marie Gosselin, de Standon, Qué.

De passage—Le R. P. Péran, curé de Donnelly, ainsi que M. et Mme H. Lucas.

—Corr.

Collège des Jésuites

Une fête qui ne passe jamais inaperçue dans une bonne famille est celle du père. Les responsabilités de la vie familiale pèsent, lourdement parfois, sur ses épaules. Sa consolation, c'est de voir groupée autour de lui une petite famille reconnaissante et remplie de bons désirs.

Cette joie du père de famille, notre Père Recteur—le chef de la grande famille collégiale—l'a goûtée, mercredi dernier: c'était sa fête. A quatre heures, Pères et élèves se réunissaient à l'étude des Grands. Milton Martin se fait l'interprète de tous, en présentant au R. P. Béliveau une adresse débordante de voeux sincères. Robert McDonald, notre doyen, présente les souhaits de la part des élèves de langue anglaise. L'un et l'autre étaient unanimes à louer la paternelle bonté du R P. Recteur, à apprécier ses directives lumineuses et l'impulsion vigoureuse qu'il donne à toute la vie collégiale.

Le R. P Recteur remercie les élèves d'abord de leur inaltérable confiance en lui, puis le personnel de son constant dévouement; et pour finir il résume l'année dans cette formule qui nous fait honneur: ce fut une année de progrès. L'allocution se termine—comme on pense bien—par la promesse d'un grand congé pour le lendemain!

La journée fut splendide. Dès les huit heures du matin, grand brouhaha autour du Collège. Qu'est-ce que cela veut dire? Ce sont les pique-niques qui commencent. Aujourd'hui deux classes s'absentent en gaies expéditions. La Méthode démarre dans trois autos et se rend à Elk Park. Le soir, à sept heures . . . la Méthode démarre dans trois autos et arrive, partiellement, dans deux machines . . . Le troisième tronçon arrive . . . dans un taxi . . . à minuit et deux minutes . . . Pas de commentaires!

Profitant de l'amabilité de M. J.-P. Desrochers, la Syntaxe va passer la journée à sa villa d'Edmonton Beach. On s'amuse gros. Le lendemain, surprise générale d'apprendre que l'infirmerie ne comptait aucun nouvel hôte!

Dans l'après-midi, le Collège se vide de tous ses derniers occupants.Grands et petits s'en vont explorer les campagnes environnantes.

* * *

Vendredi soir, un bon groupe d'élèves jouit d'une belle sortie: ils assistent à la représentation de "La poudre aux Yeux", donnée par le Cercle Jeanne d'Arc.

* * *

La semaine dernière nous a donné une belle victoire contre les élèves du Collège Séraphique d'Edmonton-Nord. A la fin de la neuvième manche, les points étaient de 10-13 en notre faveur. Nos joueurs font des progrès visibles et auront bientôt. avec de l'exercice, une équipe des mieux constituées.

Saint-Joseph

Le monde est très content de voir que le rail est posé jusqu'ici. Notre "siding" est fini et très beau. La compagnie travaille rapidement et sera bientôt à la rivière Castor. Espérons que les trains réguliers passent bientôt. Les ambitions de nos colons sont maintenant satisfaites. Quand les chars passeront, voilà une phrase du passé et ceux qui s'étaient promis quelque chose "quand les chars devaient passer" pourront maintenant remplir leur promesse.

Les fermiers ont maintenant fini leurs semences et regardent leurs champs pour voir les petits brins magiques. Nous venons d'avoir une belle et bonne pluie et n'avons rien à douter pour le fruit de notre semence. Espérons que cela continuera.

Née à M. et Mme William Chalut une fille baptisée Marie Mathilde. Parrain et marraine M. et Mme Arthur Chalut de Montréal. Nos félicitations aux heureux parents.

A l'occasion de la fête de saint Joseph, patron de notre église il y eut un magnifique sermon par le Rév. M. Connoir et le soir il y eut une jolie soirée à la salle paroissiale. Ce fut un succès complet. Une magnifique comédie fut rendue par nos amateurs. Cette soirée fut la dernière de l'année. Le prix des cartes pour l'année fut gagné par Mme Maxime Levasseur et le deuxième prix par Mme Audry Landry. Les hommes gagants furent, M. Amédée Lambert, premier, et M. Adrien Michaud, deuxième. Les prix donnés fut très jolis.

Mme M. Levasseur et M. Anatole Mercier gagnèrent les prix pour la soirée de dimanche.

Les gens qui écrivent les nouvelles de Saint-Joseph voudront bien signer leur nom et non "correspondant", car le correspondant ne veut pas être responsable pour ce qu'il n'écrit pas.

Mlle Lucienne Landry, une de nos deux filles de Saint-Joseph, nous quitte mardi pour aller chez ses parents à Végreville. Nous espérons qu'elle nous reviendra et lui souhaitons bien du plaisir durant son absence.

—Corr.

Comité Régional de Grouard

Nos amis savent que nous avons à l'heure actuelle deux comités régionaux de l'A.C.F.A.: l'un à Saint-Paul et l'autre à Grouard. Celui de Saint-Paul a pour chef régional M. J. E. Primeau, premier vice-président de l'A.C.F.A., et celui de Grouard, M. l'abbé J. A. Normandeau. Le président du comité de Grouard est maintenant M. E. Bélanger et le secrétaire-trésorier M. P. Pelletier.

Petites Nouvelles

MONTREAL.—La mère de M. Armand Lavergne vient de mourir au Couvent des Soeurs Grises de Montréal, à l'âge de 83 ans. Elle était la fille de Joseph-Guillaume Barthe et de Louise Pacaud, de Paris, France, et la tradition veut qu'elle ait été bercée plusieurs fois dans les bras de l'impératrice Eugénie, épouse de Napoléon III. alors qu'elle était enfant. Elle était aussi apparentée à la vieille famille française des de Montmagny et à plusieurs autres anciennes familles de France. Elle avait épousé le juge Lavergne en 1876. Les obsèques ont eu lieu à Arthabaska.

LANGLEY FIELD, Virginie.—Une collision d'aéroplanes dans les airs a coûté la vie à deux aviateurs.

NEW YORK.—Le referendum du "Literary Digest" sur la prohibition se continue. Jusqu'à date 4,150,017 votes ont été enregistrés. Pour le maintien, 1,248,589; pour la modification ou l'abolition, 2,901,428.

PARIS—La course d'automobiles du Mans, qui doit avoir lieu le 21 juin prochain, est considérée comme l'épreuve automobiliste la plus importante d'Europe. Les voitures prenant part à la course devront maintenir une certaine vitesse minimum pendant 24 heures.

QUEBEC.—M. Léon J. Dessane, pianiste de réputation, organiste et compositeur, est décédé à l'âge de 66 ans. Il fut successivement organiste à St-Roch, Jacques-Cartier, St-Sauveur et St-Jean-Baptiste de Québec.

PARIS.—"Je suis très bien portant, peut-être mieux que jamais", a répondu le maréchal Joffre à des représentants de la presse qui étaient allés l'interviewer à sa résidence à la suite du bruit qui courait dans la capitale que le vainqueur de la Marne était gravement malade.

LONDRES.—Seule dans un petit avion, une Anglaise essaie d'établir un record, en couvrant en moins de deux semaines la distance qui sépare l'Angleterre de l'Australie. Amy Johnson, c'est le nom de cette aviatrice, serait difficile à soumettre à l'autorité d'un mari sédentaire.



Nos amis de langue française de Calgary banquettent

Les Canadiens-français de la ville de Calgary tiennent leur banquet annuel sous la présidence du docteur L.-O. Beauchemin. — Discours du docteur Beauchemin, de M. l'abbé Clovis Beauregard, de l'échevin Miquelon de la ville de Calgary, de MM. H. Boisselle, P. Laurendeau, J. P. McCaffery et de Mme J. R. Miquelon. —On atteindra l'objectif fixé par l'Exécutif pour la caisse de l'A.C.F.A.

Si à cause de l'isolement, du manque d'organisation paroissiale, certains de nos groupes ont souffert dans leur caractère national, celui de Calgary par contre, a conservé à travers vents et marées une indéfectible foi en sa destinée. L'expérience et le temps ont prouvé qu'il avait raison, car nos compatriotes possèdent maintenant dans ce coin anglais du pays, une paroisse française bien vivante, bien dirigée et bien désireuse de se survivre. Mercredi soir dernier, nos amis de langue française banquettaient dans une atmosphère de chaud enthousiasme et d'optimisme confiant. Cette réunion annuelle de nos amis offre un beau spectacle. Le manque d'espace nous empêche cette semaine de trop amplifier notre compte-rendu.

Le docteur L.-O. Beauchemin, né dans la province de Québec et venu à Calgary après avoir reçu ses titres professionnels, y est dans cette ville anglaise du sud l'un des meilleurs capitaines de nos milices nationales. Président du banquet il prend la parole en ces termes.

Le docteur L.-O. Beauchemin

Mes Révérends Pères,
Mesdames et messieurs,

Il m'est, ce soir, un bien agréable devoir, celui de vous souhaiter "la bienvenue" à tous. Bienvenue particulièrement à nos hôtes d'honneur qui ont bien voulu répondre à notre pressante invitation et rehausser de leur présence notre fête de ce soir. Je les remercie de tout coeur et espère qu'ils garderont de cette réunion un souvenir impressionnant et heureux.

Mes remerciements vont aussi à notre zélé pasteur, aux membres des comités de nos différentes organisations, qui se dévouent toujours avec un zèle inlassable pour tout ce qui doit concourir au bien de notre groupe. Merci à nos musiciens, nos chanteurs, à notre vaillant directeur de chorale: M. Cardinal, et en dernier lieu, mais avec non moins de sincérité que pour les autres merci en votre nom à tous, à l'organisation des dames: sa présidente Mme Miquelon en particulier qui a bien voulu se charger, je ne dirai pas de la multiplication des pains, mais de la partie onéreuse et difficile de la collection et du service de ce repas. Elles méritent une reconnaissance que personne ne doit leur marchander et en votre nom je me permets de suite de leur faire mes compliments.

Mes chers compatriotes, l'honneur que j'éprouve ce soir à présider ce banquet et à adresser quelques mots en votre nom m'est très grand. Sans vouloir poser au héros je puis vous affirmer que je trouve à donner ma part de travail pour le bien des nôtres et de notre groupe un baume naturel qui réconforte mes énergies et adoucit l'aigreur que je sens parfois à voir ceux qui essaient de nous abaisser. Et c'est vous dire, mesdames et messieurs, combien je suis fier de vous rendre hommage devant nos visiteurs ici présents de l'effort constant et sincère que vous apportez à nos oeuvres et vous remercier de la confiance que vous nous prodiguez.

De l'avancement et de la consolidation de notre travail je ne veux rien vous dire, vous le connaissez comme moi et notre bon pasteur vous en dira

Le Dr L.-O. Beauchemin



LE DR L.-O. BEAUCHEMIN, 2e vice-président de l'A.C.F.A., vice-président de l'Imprimerie Canadienne, agent consulaire de France à Calgary, a présidé le banquet des Canadiens-français de Calgary, mercredi le 14 courant.

tantôt quelque chose. Comme votre président, je vous demanderai de nous continuer cette confiance redoublant si possible vos efforts particuliers, on peut toujours faire un peu plus si ce n'est pas chez vous ce sera par la propagande que vous ferez pour les nôtres.

Messieurs les visiteurs, je puis vous dire que le groupe de langue française de Calgary est en bonne santé. Sans être très jeune il a poussé sur un sol où la chaleur de notre glorieuse histoire pénètre difficilement à cause des circonstances, mais ses racines sont profondes et le soleil de notre race qui réchauffe de plus en plus tout notre pays nous permettra de grandir vigoureux, sain de corps et d'esprit. Le miracle de la survivance des soixante mille Canadiens-français n'est pas légendaire, la sèvre de l'érable canadienne-française monte encore avec autant de vigueur qu'autrefois si en certains endroits un froid rigoureux en a fait tomber les feuilles vous là verrez reverdir portant de nouveaux tronçons et plus vivaces que jamais.

Je n'ai nulle crainte de passer pour "un enthousiaste" c'est M. Rasko, ce français américain, homme de valeur sur bien d'autres côtés que celui du titre de millionnaire qui disait que c'était encore là une des plus belles qualités dans la réussite d'une vie. Je prévois un avenir pour le Canadien-français de l'Ouest au moins égal à celui de l'Ontario, nous ne faisons que commencer à boire le tonique qui a réveillé les nôtres dans l'Est du Canada. C'est avec de l'enthousiasme et du stimulant que l'on entreprend les grandes choses; j'en ai peut-être trop parlés, laissez-moi en passer, il m'en restera toujours assez pour prendre bien des fois les devants, tailler la besogne que nous accomplirons ensuite tous ensemble.

Mesdames et messieurs, Rome ne s'est pas fait en un jour, il faut compter avec le temps et pourtant comme vous le savez tous nous vivons dans notre jolie ville qui a à peine cinquante années d'existence. Nous avons encore le plaisir et la gloire d'avoir comme l'un des nôtres le premier blanc qui planta sa tente à Calgary, le R. P. Doucet. Il n'y avait rien alors dans cette vallée que les Indiens et les bisons; aujourd'hui une grande ville avec cent mille de population. Un autre de nos concitoyens, M. Miquelon, qui est aujourd'hui. à notre honneur échevin de notre ville arrivait ici il y a 44 ans, c'était alors un village il pourra lui-même tantôt vous en dire quelque chose. Et combien d'autres établis ici depuis 20 à 25 ans qui sont encore dans la force de l'âge et qui ont vu Calgary la moitié de ce qu'il est aujourd'hui. Vous n'allez pas croire que nous sommes rendus à notre apogée, que tout maintenant va péricliter et trainer en langueur jusqu'aux jours où il ne restera plus à Calgary que des ruines. Vous me permettrez de ne pas vous énumérer plus longuement ces merveilles vécues et vous êtes bien pessimistes si vous ne voyez pas dans 10 ou 20 ans le groupe français de Calgary avec son église, son école grandissant, prospère: ce ne sera pas là du merveilleux, mais ce sera là un peu d'enthousiasme qui aura voulu avancer dans la logique des choses, comme le dit le vieux proverbe: "Quand on veut on peut!" . . .

Le secrétaire-général de l'A.C.F.A.

Un évêque était attendu à ce banquet, mais des contingences malencontreuses ont empêché ce visiteur de marque de se rendre à Calgary. Le Père Langlois, provincial des Oblats de l'Alberta-Saskatchewan, était également retenu à Edmonton pour le sacre de S. G. Mgr McGuigan. On a dû donc se contenter de l'allocution forcément improvisée du secrétaire-général de l'A.C.F.A. qui présenta la santé du pays au lieu de celle de l'A.C.F.A. telle que convenu. L'orateur brosse le tableau géographique de notre pays et situe notre race dans ce cadre déterminé. Il évoque certaines luttes anciennes et présentes, dit quelles furent les conditions du succès passé, quelles seront celles des jours pénibles que nous devrons encore vivre.

"N'avons-nous pas souffert pendant longtemps de tuberculose nationale, je veux dire d'indifférence à cause de circonstances difficiles dans lesquelles nous fûmes parfois appelés à vivre. Des gens audacieux, comme les médecins le sont souvent, entreprirent de guérir ou de ranimer un demi-cadavre. Ils instituèrent pour cela une consultation permanente qui se nomme l'A.C.F.A. laquelle est aidée de quelques autres associations françaises. Ils se rendirent compte qu'une action énergique était nécessaire mais que la persévérance et le dévouement opéreraient la résurrection. Vous savez ce qui a été fait pour replacer la minorité albertaine parmi les effectifs vivants de la race.

Le groupe de Calgary en particulier, gardait en lui des réserves de vie, qui, avec de la sollicitude et des bons soins, ont refleuri magnifiquement. Puis-je dire que l'un des secrets de sa force nouvelle, c'est, après son attachement à sa paroisse française, l'assiduité avec laquelle il s'assimile la suralimentation que la Survivance est bien obligée de servir, puisque notre journal français a été institué exprès pour enrayer les dangers de notre anémie. Je profite donc de cette occasion pour vous dire que, quand vous verrez que le rédacteur de la Survivance répète bien souvent la même chose en parlant de nos devoirs nationaux, vous devrez vous rappelez que, sans cette insistance, peut-être certains yeux distraits ne verraient pas la lumière.

La Providence avait placé dans votre groupe les chefs qu'il fallait; vous avez su les reconnaître et les aider de toute votre collaboration. C'est un autre principe de votre succès. Sous leur inspiration vous cherchez sans cesse de nouvelles occasions de vous rencontrer, sachant bien que plus vous connaîtrez votre race, plus vous serez fiers d'èn être. Je parle là par expérience, parce que, lorsque je suis venu en contact avec les Canadiens-français de Calgary je m'en suis toujours retourné avec plus d'espérance et de fierté au coeur.

Vous voyez comme de loin on peut s'aider mutuellement, quand un lien solide abolit les distances. La Survivance, interprétant en cela les intentions de l'A.C.F.A. qui l'a fait naitre, essaie de remplir ce rôle. Elle peut dire que, jusqu'ici elle peut être satisfaite de l'approbation que lui ont donné nos différents centres. Tout n'est pas fait, mais elle compte bien que, à mesure que ses amis seront davantage convaincus de son utilité, ils voudront travailler à la répandre. La Survivance est la bouche de l'A.C.F.A.; c'est la vôtre aussi. Il n'en tient qu'à vous, comme à chacun des autres groupes, que leurs efforts aient plus d'écho."

M. l'abbé C. Beauregard

Le dévoué curé de la paroisse Ste-Famille de Calgary présente la santé de sa paroisse. Il débute en disant qu'il lui semble qu'il ne devrait pas parler car il parle assez, semble-t-il, à l'église et l'auditoire s'amuse: "J'apporte le regrets de S. G. Mgr Kidd qui n'a pu être avec nous ce soir, à cause du sacre de S. G. Mgr McGuigan demain matin. Réunis sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste, il me vient à l'esprit les paroles de l'ange à Marie, "La naissance de cet enfant sera une grande joie". A son tour le patron de notre race doit proférer les mêmes prophétiques accents. Chaque race a une mission à remplir. Il faut que l'idéal que nous avons à remplir soit comme une hantise sociale. Nous croyons que l'action canadienne-française est éminemment civilisatrice et tout semble concourir pour confirmer cette haute et importante mission. Deux choses frappent au début de la colonie 1. La pensée religieuse; 2. Nos pères furent des hommes de foi robuste.

Le curé de Sainte-Famille



M. l'abbé CLOVIS BEAUREGARD, curé de Sainte-Famille de Calgary, présenta la santé de la paroisse, au banquet des Canadiens-français de cette ville, la semaine dernière.

Voilà les débuts de notre patrie chrétienne. On pourrait facilement faire défiler sous vos yeux, ce que la paroisse a fait pour la race et son développement".

M. Boisselle

Un des jeunes de cette ville prend ensuite la parole et présente la santé des invités: "Notre organisation m'a chargé de proposer une santé à laquelle, je suis sûr, vous allez tous vous joindre agréablement. Il y a ici des invités qui ont répondu généreusement à l'appel du groupe canadien-français de notre ville de Calgary. Leur présence au milieu de nous relève la solennité de cette soirée et nous honore sincèrement. Nous manquerions aux lois les plus sacrées de la courtoisie, si notre bouche n'exprimait pas pour nos respectables invités les sentiments de bienvenue que nous avons déjà ressentis dans notre coeur.

La santé que je vais proposer, mesdames et messieurs, n'a pas besoin de longs préliminaires. Elle est basée sur la fraternité et la cordialité qui doit exister et qui existe en fait entre les individus, entre les groupes réunis comme en ce moment dans un sentiment de fierté nationale pour célébrer ensemble l'union, la concorde et la bonne entente des membres de la grande famille canadienne.

"Il n'est pas bon que l'homme soit seul", dit l'Ecriture, et nous Canadiens-français, nous tenons de nos ancêtres et des traditions qu'il nous ont laissées, le goût de la compagnie, de la conversation, de la causette. Nous sommes un peuple sociable et rien ne nous réjouit autant que d'être côte à côte pour échanger nos idées et nos réflexions. Aussi notre banquet annuel est-il toujours une occasion de joie, d'heureuse rencontre; et cette santé s'impose à tous sans que j'aie besoin d'insister sur son importance.

Je propose donc, mesdames et messieurs, la santé et la bienvenue aux invités qui nous ont honorés ce soir de leur présence:

"à nos invités"

M. l'échevin J.-R. Miquelon

Calgary a un avantage sur la ville d'Edmonton. Elle possède un échevin de langue française. M. Miquelon est un ancien de Calgary. Il dit que c'est d'abord comme Canadien-français qu'il est présent à ce banquet, ensuite par considération pour le président du banquet, le docteur Beauchemin et en dernier lieu il est venu avec l'espérance d'y rencontrer sa femme, car depuis quelques jours elle a déserté le foyer conjugal et elle a consacré tous ses moments à la réussite de ce banquet annuel de nos compatriotes. "Ces jours derniers, dit l'orateur j'ai travaillé ferme autour de ma maison, cherchant en même temps l'inspiration mais seule la transpiration vint.

Orateur au banquet



M. J.-R. MIQUELON, échevin de la ville de Calgary, fut l'un des orateurs au banquet des Canadiens-français de la paroisse Ste-Famille, mercredi soir dernier.

Il y a quarante ans, poursuit M. Miquelon, il y avait une chapelle près de l'église Sainte-Marie actuelle et comme il convenait alors tous les choristes étaient des Canadiens-français. Preuve que nous avons été là comme ailleurs des pionniers. La population de la ville était alors de 1,500 à 1,600 habitants.

Le maire de Calgary me disait il y a quelques jours qu'il ne connaissait que peu de Canadiens-français et cependant vous formez un noyau considérable. J'ai répondu au maire que mes compatriotes avaient pour défaut de ne pas se méler des affaires des autres. Je veux dire par là, que nous ne nous mêlons pas assez à certaines associations, susceptibles de nous faire mieux connaitre."

M. J. P. McCaffery

Le président de la Société Saint-Patrice de Calgary tient à apporter son témoignage de sympathie envers le groupe de langue française. Les Canadiens-français et les Irlandais ne fêtent jamais leur fête nationale respective, sans inviter les représentants de l'autre société.

Mme McKenna

M. McKenna qui parle bon français tient à venir apporter les encouragements de la "Catholic Women's League". Voici le texte de son discours.

In responding to the toast of "Our Guests" so eloquently proposed by Mr. Boisselle. I feel certain I am voicing the sentiments of the guests here present in expressing our pleasure and appreciation at being present at this delightful function sponsored by the parishoners of Ste. Famille Church, and thank you most cordially for your gracious hospitality extended us this evening, for which the French Canadian is renowned.

May I also take this opportunity of congratulating you upon the wonderful achievements attained by you in your parish since its foundation such a short time ago and wish you continued success and prosperity. I thank you.

M. P. Laurendeau

M. P. Laurendeau présente ensuite la santé des dames, de façon fort intéressante, comme on peut le voir par le discours publié ci-dessous:

En proposant la santé des dames canadiennes et françaises, je ne puis m'empêcher de penser à la création de notre personne. Vous savez que lorsque le bon Dieu voulut créer l'homme, il se servit d'un peu de boue; c'était assez bon pour lui. Mais lorsqu'il décida de lui donner une compagne il se mit à réfléchir et en conclut qu'un peu de terre n'était pas une substance convenable pour produire cette créature qu'il devait douer de tant de charmantes qualités. Il désirait sans doute prouver par là à toutes les générations futures la dignité de celle que l'on se plait à tant aimer.

Même enfant elle se distingue par une délicatesse et une courtoisie dont le petit garçon est presque privé.

Devenue jeune fille, avec les charmes de la nature, elle possède, si elle est vertueuse, ce cachet de modestie et d'humilité que l'on ne peut s'empêcher d'admirer.

Plus tard, lorsqu'elle deviendra jeune mère on verra en elle ces admirables vertus d'affection, de tendresse et de dévouement inlassable qui la rendent si chère à sa famille.

Lorsque ses cheveux auront blanchi après une longue vie de mérites dans l'accomplissement de ses devoirs, nous nous inclinerons devant ce visage vénérable pour lui dire combien nous la respectons.

Il ne faut pas oublier non plus ces chastes vierges, ces filles héroïques, ces anges de charité, qui passent leur vie en faisant le bien après avoir tout quitté pour se donner à Dieu et se dévouer pour le prochain.

Après avoir songé, mesdames, à vos qualités si fines et si délicates, après avoir considéré vos solides vertus et vous voyant si attrayantes et si belles, soyez assurées que nous continuerons à vous aimer.

Mme Miquelon

La dévouée présidente des dames de la paroisse Sainte-Famille débute en disant, que l'on doit avoir assez entendu parler ce soir de la famille Miquelon. Elle tient cependant à répondre à la santé de M. Laurendeau et elle le fait de spirituelle manière comme on peut le constater par le petit discours qui suit:

Vous me permettrez de vous avouer que je suis très émue pour répondre aux aimables paroles que M. Laurendeau a voulu nous adresser. Au nom des Canadiennes ici présentes, je l'en remercie de tout coeur espérant que nous saurons à l'avenir mériter davantage ces éloges.

Sans vouloir disserter bien longuement sur le rôle de plus en plus prépondérant que chaque jour l'on reconnait à la femme, je puis vous assurer que nous sommes fières d'accepter notre nouveau rôle et je vous assure que même à la paroisse Sainte-Famille les dames prennent de l'importance puisque cette année, non seulement on nous a donné charge du repas, mais, imaginez-vous que nous partageons à part égale dans les recettes — s'il y en a . . .

Monsieur le président, je sais exprimer le sentiment de mes compagnes si je vous dis que toutes nous sommes heureuses d'apporter notre part de travail à la cause commune. L'Association des dames de la Ste-Famille se porte bien, ele accomplit avec enthousiasme le travail qu'elle s'est tracé et nous comptons, messieurs, sur votre généreux concours pour nous aider à mener à bien nos entreprises. Nous sommes dans le moment à organiser un bazar; vous serez bientôt appelés par la voie de la poste à verser votre généreuse contribution; nous comptons sur vous, donnez largement à votre paroisse, c'est pour le bon Dieu et monsieur le curé vous récompensera en allégeant votre pénitence quand vous irez vous confesser.

La chorale de la paroisse

Pendant le repas et entre les différents discours, la chorale de la paroisse Sainte-Famille, sous la direction compétente et dévouée de M. C. F. Cardinal autrefois de notre ville d'Edmonton, rendit des chansons canadiennes.

Bref, nos amis ont raison d'être satisfaits de ce banquet et méritent toute notre admiration pour leur admirable esprit d'union et d'entente.

OTTAWA.—L'hon. Rodolphe Lemieux, président de la Chambre, a été élu président du comité France-Amérique, lors de l'assemblée annuelle tenue dans les édifices du parlement. M. Jean Knight, ministre de la France au Canada, fut nommé président honoraire.

L'OPINION DE NOS DONATEURS

Nous ne pouvons publier tous les témoignages que nous recevons, mais en voici tout de même encore quelques-uns choisis au hasard.

S. G. Mgr Gauthier, archevêque de Montréal, nous fait envoyer par son chancelier la lettre ci-dessous:

Cher monsieur,

Montréal, le 23 avril 1930.

Monseigneur l'archevêque me prie de vous faire parvenir ce chèque de vingt-cinq dollars en faveur du concours de français de l'A.C.F.A.

Monseigneur est heureux de donner à la cause que vous servez cette marque de sympathie, et souhaite le plus grand succès possible à ces concours annuels.

Croyez-moi,
Votre tout dévoué,
Albert VALOIS, chanoine,
Chancelier.

* * *

La vaillante Association des Voyageurs catholiques du Canada, répond encore cette année à notre appel en faveur de la pensée française:

Montréal, 14 avril 1930.

En réponse à votre nouvel appel en faveur de vos concours de français de l'A.C.F.A., nous sommes très heureux de contribuer encore faiblement à leur succès, en vous offrant cinq exemplaires du volume "Nos voyageurs", par le R. P. Ed. Lecompte, S.J.

Nous comprenons bien l'oeuvre admirable qui est accomplie chez vous et dans votre province par ces cours de français.

Encore une fois, croyez à l'entière sympathie que nous portons à votre groupement minoritaire de l'Alberta.

Cordialement vôtre,
L'A.C.V. du Canada,
Par Lévis LORRAIN,
Chef du secrétariat.

* * *

M. Robert Raynauld, rédacteur à la "Terre de chez nous", l'organe de l'Union catholique du Québec nous envoie la communication suivante:

Montréal, 23 avril 1930.

Cher monsieur,

Nous voudrions vous encourager autant que vous le méritez dans votre excellente oeuvre. Malheureusement, notre organisation est naissante et les denier n'affluent guère dans notre caisse. Nous vous offrons cependant notre modeste obole, laquelle consistera en une centaine de volumes et dix abonnements d'un an à "La Terre de Chez Nous".

Nous vous souhaitons, cher monsieur, tout le succès possible dans votre campagne digne de tout éloge et nous vous assurons de nos sentiments très distingués.

"La Terre de Chez Nous",
Robert RAYNAULD,
rédacteur.

* * *

Terminons cette semaine, la série de ces témoignages si éloquents, par cette lettre d'un ancien de l'Alberta:

Valcourt, 29 avril 1930.

Avec les meilleurs souhaits de celui qui est loin maintenant, mais s'intéresse toujours à vous tous.

J. A. ETHIER, ptre, curé.

Fête de Dollard au Collège des Jésuites

Samedi prochain, fête de Dollard. C'est le héros national de la jeunesse canadienne-française. On ne pouvait mieux choisir. Son aventure héroïque au Long-Sault est bien dans le goût des jeunes; de plus, Dollard nous donne une utile leçon de patriotisme: il nous enseigne, par son exploit, à sacrifier au besoin nos plus chers intérêts pour le bien de la patrie. Le dévouement de Dollard est un trop bel exemple à mettre devant les yeux de la jeunesse de l'Alberta pour laisser passer sa fête inaperçue.

C'est pourquoi le cercle Grandin de l'A.C.J.C. organise encore cette année, pour les petits canadiens-français de la ville et des environs, une fête champêtre en l'honneur du grand héros.

Petits compatriotes, venez fêter Dollard. Tout en vous amusant, vous apprendrez à le mieux connaitre; vous en deviendrez plus fiers de vous-mêmes et de votre race.

Les parents peuvent envoyer leurs enfants sans crainte. Comme l'an dernier, des Pères iront les rencontrer à l'école Grandin et à l'école du Sacré-Coeur; ils les reconduiront là après la fête.

Programme

Balle-au-camp—Grands: Morinville vs le Collège.

Petits: Ecole du Sacré-Coeur vs le Collège.

Courses: Course à relais, course à obstacles, course à trois jambes, course de 100 verges, course à la brouette, course aux bottines.

Sauts: saut en hauteur; saut en longueur.

Distribution des prix: Un mot du R. P. Béliveau, recteur du Collège.

Cercle Grandin de l'A.C.J.C.

Le concours du Cercle Jeanne d'Arc

NOMS DES ELEVES DE LANGUE ANGLAISE DES ECOLES PUBLIQUES, AYANT REMPORTE DES PRIX POUR LEUR ETUDE EN LANGUE FRANÇAISE.

Deuxième année de français

1. Glenn Shortliffe, Victoria H.S.; 2. Ed. Green, Victoria H.S.; 3. Leslie Mullet, Victoria H.S.; 4. Irene Lewis, Victoria H.S.; 5. John Harvie, Strathcona H.S.; 6. Margaret Lewis, Strathcona HS.; 7. Deryk Berry, Victoria H.S,; 8. Fraser Bucklam, Strathcona H.S.; 9. Robert Thompson, Westmount H.S.; 10. George Cook, Victoria H.S.

Troisième année de français

1. Laura Taylor, Victoria H.S.; 2. Frederick N. Bowden, Strathcona H. S.; 3. Hazelle Bernstein, Victoria H.S.; 4. Ruth Graham, Strathcona H.S.; 5. Denise Gross Eastwood H.S.; 6. Jack McCabe, Victoria H.S.; 7. Ralph E. Colline, Eastwood H.S.; 8. Tryna Newhouse, Victoria H.S.; 9. Ronald Keith, Strathcona H.S.; 10. Olive Stratte, Strathcona H.S.; 11. Hazel Sutherland, Westmount H. S.; 12. Chris. Ritchie, Strathcona, H.S.; 13. Thos. Cairns, Victoria H.S.; 14. Julia Gogek, Eastwood H.S.; 15. Irene Roper, Eastwood H.S.



MINISTERE DE LA DEFENSE NATIONALE

Construction de quartiers avec citerne septique et égouts, au poste radio-télégraphique d'Edmonton, Alberta.

Avis aux entrepreneurs

Des soumissions cachetées portant en suscription "Soumissions pour quartiers avec citerne septique et égouts, au poste radiotélégraphique d'Edmonton, Alberta", et adressées au Directeur des Contrats, ministère de la Défense Nationale, Ottawa, Ontario, seront reçues jusqu'à midi, jeudi, le 5 juin 1930, pour la construction des quartiers avec citerne septique et égouts, au poste radiotélégraphique du corps des signaleurs royaux canadiens, à Edmonton, Alberta.

On peut voir les plans et devis, obtenir tous les renseignements nécessaires et se procurer les formules de soumission au bureau de l'Officier à brevet en charge du poste radiotélégraphique du corps des signaleurs royaux canadiens, à West-Edmonton, Alberta, ainsi qu'au bureau de l'Ingénieur de district, district militaire No 13, Calgary, Alberta.

Les soumissions doivent être faites sur la formule fournie par le département et être accompagnées d'un chèque accepté d'une banque canadienne à charte, fait à l'ordre de l'honorable ministre de la Défense Nationale, au montant de mille dollars ($1,000.00).

Le chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse ou se trouve dans l'impossibilité, au cas où le contrat lui serait adjugé, de le remplir conformément aux plans et devis.

Le département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

G. J. DESBARATS,
Sous-ministre.

Ministère de la Défense Nationale.
Ottawa, le 9 mai 1930.
Q.G. 82-20-11-6.

AVIS est donné par la présente que de par l'acte du Recouvrement des Taxes, 1929, et de ses Amendements, le Village de Legal offrira en vente à l'encan public, au bureau du Secrétaire-Trésorier, à Legal, Alberta, samedi le 14 juin 1930, à 10 heures A.M., le terrain suivant:

Lot 2, Bloc 1, Plan 6573 A. W. Legal

Le lot précité sera offert en vente sujet à une réserve d'enchère et aux réserves contenues dans le Certificat du Titre actuel. Le rachat de ce lot peut être effectué sur paiement des arrérages de taxes et des frais en aucun temps avant l'heure de la vente.

Condition de vente: comptant, à moins que d'autres arrangements ne soient faits avec le Conseil.

Daté à Legal, ce 9 mai 1930.

ARTHUR CARRIERE,
Secrétaire-Trésorier.

AVIS PUBLIC

En conformité avec les statuts de la section sept de l'acte et des règlements des Terres de la Couronne, les terres ci-dessous mentionnées pourront être acquis pour "homestead" aux privilèges aux vétérans au Bureau des Terres du Dominion, à Edmonton, ou à une succursale de l'agence des Terres du District, le 12e jour de juin 1930, à un soldat revenu qui possède déjà un "homestead" ou à un soldat ayant droit à gratification: le 13 juin, à tout soldat revenu et le 14 juin au public en général.

Cantons 58, 59 et 60, rang 1, à l'ouest du 4e méridien:
les sections 1 à 36 inclusivement, à l'exception des sections 11 et 29.

Canton 60, rang 2, à l'ouest du 4e méridien:
les sections 1 à 28 inclusivement, à l'exception de la section 11. La moitié sud et le quart nord-est de la section 34 et toutes les sections 35 et 36

Daté à Edmonton, ce 12e jour de mai 1930.

Alexander NORQUAY,
Agent des Terres du Dominion.

A vendre ou échanger

MANUFACTURE DE PORTES ET CHASSIS, à Bonnyville. Vendrions à très bon marché. Conditions faciles. Echangerions pour propriété à Edmonton. Tout homme compétent y ferait de bonnes affaires. Adressez-vous sans retard à Alfred Tougas, 9837 104e rue, Edmonton. Tél. 1931. R

A vendre

SI VOUS ENVOYEZ 25 cents en timbres vous recevrez par prochain courrier, l'"Effort Economique de notre race" et "l'Apostolat", par Rodolphe Laplante. Deux sujets d'actualité qui vous plairont. Adressez à l'auteur, 9664 ave. Jasper, Edmonton, Alberta.

TERRE A VENDRE dans le district de Donnelly, Peace River, Alta. 160 acres clôturées, 55 acres en culture, 40 acres prêtes à "casser"; maison, grange et grainerie. Termes faciles. S'adresser Boîte 44, la "Survivance".